

لا صوت من الشرق

La VOIX de l'ORIENT

ORGANE DE CONCORDE NATIONALE

HEBDOMADAIRE POLITIQUE, INDEPENDANT

Samedi, 4 juin 1949

Un Week-end

AU SAN STEFANO A ALEXANDRIE

organisé par "La VOIX de l'ORIENT"

Voir les détails en page 3

Numéro 24 JEUDI 19 MAI 1949.

Directeur Politique : A. BEZIAT

LE CASSE-TETE CHINOIS

La vieille Chine sera-t-elle affectée par un nouveau régime?

Après une pause sur le Yang-Tsé, les armées de Mao Tse Tung ont occupé Nankin sans coup férir et se sont ruées vers la mer, c'est-à-dire, Changhaï et le Sud, Hang-Kéou (1).

En effet, depuis le 20 avril — date à laquelle l'ultimatum communiste vint à expiration, un million de soldats communistes, renforcés par des dizaines de milliers de transfuges nationalistes, ont traversé le grand fleuve chinois et avancent sur un front de plusieurs centaines de kilomètres sans rencontrer beaucoup de résistance.

La conquête par persuasion

Les pourparlers de paix entre les Communistes et le gouvernement nationaliste ayant été définitivement rompus après le rejet de l'ultimatum de Mao Tse Tung par Ho Ying Chin et la fuite du gouvernement de ce dernier à Canton, c'est par la voie des négociations locales que les communistes vont s'efforcer d'occuper villes et provinces afin d'éviter, autant que possible, une effusion de sang inutile et, surtout, de désorganiser un appareil administratif dont ils ont besoin tant qu'ils n'auront pas de cadres correspondants. Ils ont toutes les chances de réussir dans cette politique grâce à l'exemple rassurant de Pékin, de Tientsin et de Nankin, grâce à leurs organisations clandestines dans tous les centres nationalistes et grâce, surtout, à la lassitude et à la désagrégation des troupes gouvernementales.

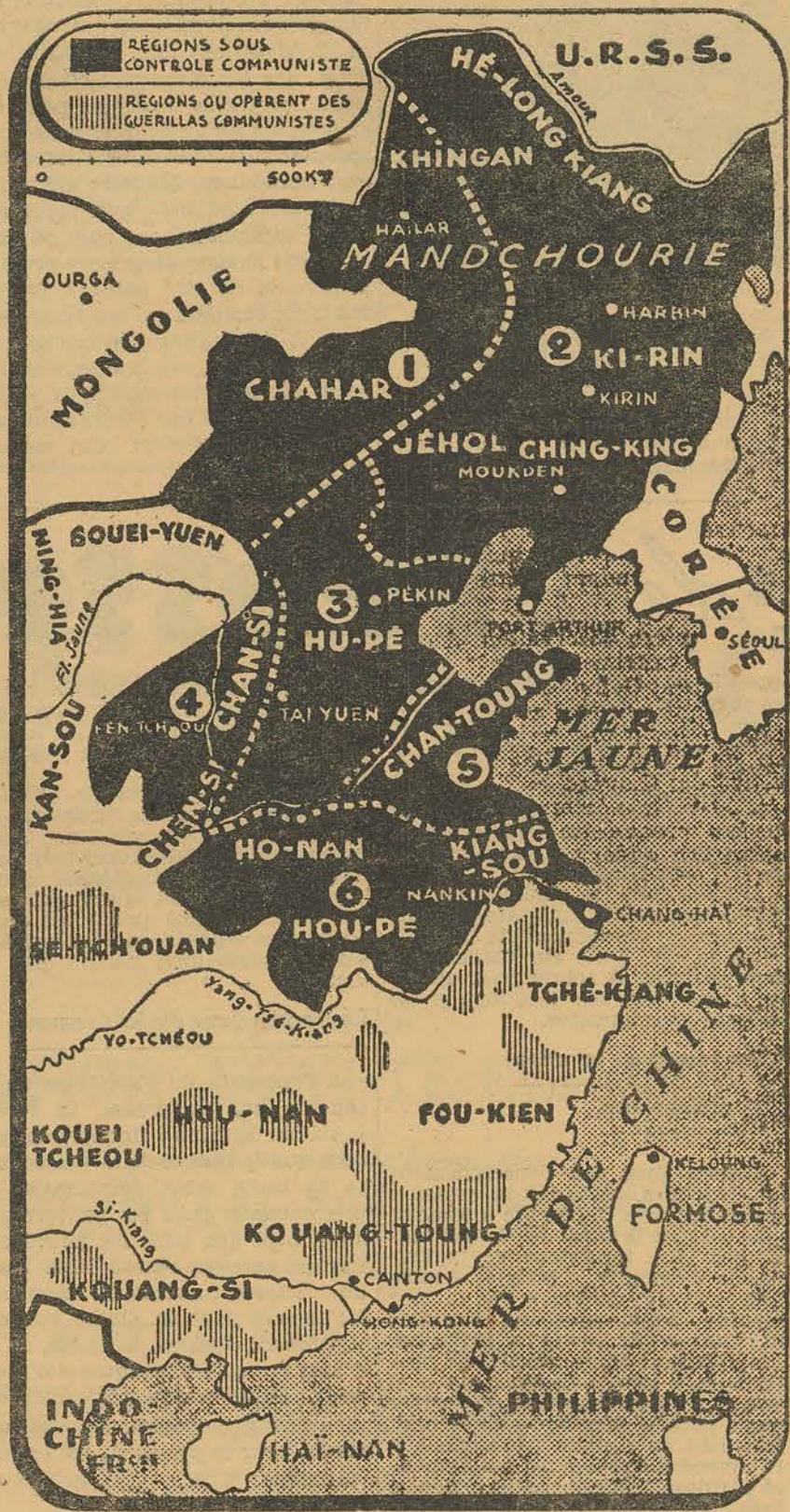
L'espoir de Canton

Dans sa décision de résister jusqu'au bout, le gouvernement de Canton compte beaucoup plus sur la distance qu'il peut garder entre lui et les troupes communistes que sur la force décroissante des armées, encore, fidèles. Il cède de l'espace pour gagner du temps, se berçant sur les difficultés tant intérieures qu'extérieures auxquelles vont se heurter les Communistes.

En effet, on parle beaucoup en Chine nationaliste et à l'étranger de certaines difficultés internes auxquelles le parti communiste chinois serait en proie depuis quelque temps. A tort ou à raison on dit que la vieille garde du parti, dirigée par Mao Tse Tung, Chu Teh et Chou En Lai rencontrerait l'opposition, surtout parmi les jeunes membres du parti en ce qui concerne leur programme qui prévoit la socialisation du pays en plusieurs temps, échelonnés sur plusieurs décades, afin de permettre à la Chine de passer de la féodalité au communisme par étapes dont les principales prévoient pour une durée limitée un régime quasi-capitaliste d'abord et socialiste ensuite. Imprégnés de l'influence soviétique, ces jeunes se montreraient impatients et seraient prêts à accuser le leader communiste Mao Tse Tung lui-même de déviationisme « Titiste ».

A. BEZIAT.

(1) Hang-Kéou a été pris, avant-hier, 17. (Lire la suite en page 7)



Les numéros qui figurent dans la partie hachurée de cette carte correspondent aux six régions administratives des territoires occupés par les troupes de Mao Tse Tung, à savoir : 1) Région autonome de la Mongolie intérieure; 2) Chine du Nord-Est; 3) Chine du Nord; 4) Chine du Nord-Ouest; 5) Chine de l'Est; 6) Plaine Centrale. (Nous devons cette carte à notre confrère l'hebdomadaire français « Carrefour »).

LES TRAITÉS D'ÉTABLISSEMENT sont en bonne voie... mais...

Lire en page deux : LE BULLETIN POLITIQUE sur cette question

Combattre la guerre par les hymnes

Les idées originales nous viennent toujours d'outre-Atlantique. Pour une fois, celle que nous exposons ici, ne manque pas d'intérêt, malgré son extravagance.

Les Unions Universitaires Foudrier et Farouk Ier viennent de recevoir de la Fédération Générale des Universitaires d'Amérique, les notes musicales d'un hymne qui sera chanté dans les différentes parties du monde.

La musique sera partout identique, mais chaque pays en composera les paroles en sa langue nationale.

Rédigé en anglais, cet hymne est un appel à la paix, une invitation à la concorde et à l'harmonie. Les Universités américaines ont demandé de faire apprendre l'hymne à la jeunesse étudiante afin qu'elle le chante en toute circonstance, notamment dans les réunions et cérémonies publiques.

L'Humanité est un seul et grand organisme

" Toutes les civilisations ont sombré par le matérialisme "

Nous avons ces jours-ci reçu la visite du Dr. Giovanni Sasso, antimatérialiste de diverses associations spirituelles, à caractère universel. Le Dr. Giovanni Sasso est né au Caire en 1909. Il a fait ses études à Florence et débute à Rome où il réside actuellement. Il devait faire une conférence à l'Association Egypte-Europe, mais il a dû précipiter son retour. A son départ, il a bien voulu nous laisser son message :

« Je remercie ceux qui, bien gentiment, m'ont fourni l'occasion d'attirer votre attention sur un mouvement ou plutôt sur un ensemble de mouvements qui sont en train de se développer en Europe, Amérique et dans d'autres parties du monde.

« Ces mouvements sont le résultat d'une maturité et d'une évolution spirituelle qui se produit lentement et qui rapproche toujours davantage les peuples apparemment désunis. Ce sont des mouvements qui tendent à réaffirmer sur tous les plans, religieux, sociaux, individuels, l'Unité du grand organisme humain dans toutes ses actions et réactions, et qui sentent la nécessité absolue d'abattre les résidus des barrières artificielles qui tentent encore de diviser les peuples et les continents.

« C'est un fait désormais constaté que notre civilisation mécanique tend à réduire toujours davantage les distances de pays à pays. Le Radio transmet instantanément les nouvelles à travers le monde ; aucun événement, de n'importe quelle donnée, ne peut plus se définir comme ayant un caractère purement local, puisque les réactions susceptibles d'être provoquées par cet événement sont immédiatement universalisées.

« Désormais le mot symbolique qui désigne collectivement l'Humanité en définit implicitement les corrélations et les dépendances fatales — et dans ce grand organisme chacun de nous représente un élément actif et conscient.

« C'est, donc, ce sens de responsabilité consciente qui ne nous permet plus et ne devrait plus permettre à personne de considérer et traiter les divers problèmes sociaux et spirituels en fonction simplement d'un groupe limité d'individus.

« Il ne s'agit plus de résoudre les difficultés d'un individu, d'une catégorie sociale, d'une nation, au détriment d'un autre individu, d'une autre catégorie sociale, d'une autre nation. On ne peut plus songer à des compromis ou à des remèdes partiels. Il faut, qu'ayant chacun, trouvé sa physiologie, son expression, sa pleine réalisation, soit en tant qu'individu, catégorie ou nation, on comprenne que l'égalité est un rêve absurde, et que, simplement, à travers une différenciation et une harmonieuse articulation de diverses valeurs, toutes également indispensables, on peut arriver à faire fonctionner le

grand organisme qui s'appelle Humanité.

« C'est dans cet esprit que surgissent les nouvelles associations culturelles, les unions spirituelles et que naîtra plus tard, la Nouvelle Société Humaine, et c'est vers la création de cette Nouvelle Société humaine que nos efforts doivent être tendus.



Le Dr. Giovanni Sasso

Mais tant qu'une barrière, une frontière, une séparation, de n'importe quel ordre existera, la haine, l'égoïsme, la terreur, la destruction existeront avec elle et derrière elle.

« La connaissance de ce fait est ancienne comme le monde, et nous sommes, nous aussi, arrivés, comme autrefois, et, en d'autres époques, au point où une solution à caractère unitaire s'impose.

« C'est à nous à donner à notre problème la solution appropriée qui puisse sauver ce qui pourra encore être sauvé de la grande misère et de l'effroyable destruction qui ont régulièrement précédé le renouvellement des grandes époques historiques.

« C'est à nous à chercher tous les moyens et à déployer toutes nos forces afin que l'unification et la pacification du monde puisse se réaliser sans passer à travers des épreuves plus terribles que celles que les deux dernières guerres ont déjà fournies sans aucun résultat positif.

« Chaque volonté concentrée activement en ce sens est un foyer de forces dynamiquement actives et les réactions qui s'ensuivront, outrepasseront les limites du cercle social dans lequel chacun de nous agit et se meut.

Dr. GIOVANNI SASSO. (Lire la suite en Page 7)

Le Congrès de l'Egypte-Europe AU SAN STEFANO

Comme tous nos lecteurs le savent, « La Voix de l'Orient » quel que organisme indépendant, a pris à cœur la défense des idéaux de l'Association Egypte-Europe et se publie sous ses auspices.

Pour mieux servir cette grande Association d'utilité nationale, « La Voix de l'Orient » a décidé d'organiser une sorte de congrès qui permettra aux membres de cette Association qui sont, à la fois, ses abonnés et ses lecteurs, de mieux se connaître et de s'apprécier.

Le but immédiat est de créer et de distraire : pourquoi pas ? — Le résultat sera une oeuvre de cordialité et de fraternisation.

Tel est l'esprit et la lettre du Week-End au Casino San Stefano, que notre journal organise pour le 4 Juin, surtout, à l'intention des membres de l'Association Egypte-Europe, et dont on trouvera les détails en page 3.

De tous les coins de l'Egypte, de la Capitale, de la zone du Canal, de la Haute et Basse Vallée du Nil, et d'Alexandrie même, les membres de l'Association Egypte-Europe afflueront, le 4 Juin, au Casino San Stefano. Là, tous ceux que réunissent les mêmes idéaux et la même volonté de concorde et de progrès, feront connaissance ou se retrouveront avec plaisir. Là, se noueront de nouvelles amitiés et de nouveaux liens entre gens qui ont pour même but, dans la vie, de contribuer à l'entente de tous, de propager la culture, de créer l'amitié.

Il n'y aura pas de débats, pas de discussions, pas de projets, de rapports, ni de discours. Au cours du déjeuner de gala qui réunira les participants dans le grand salon du San Stefano, la voix seule — grande voix éloquentes — de S.E. Sadek bey Fahmy, Président de l'Egypte Europe, répètera la profession de foi de l'Associa-

tion et lèvera son verre à la prospérité du mouvement, serviteur du Pays.

En revanche, comme dans tous les Congrès, et mieux que dans tous les Congrès, on s'amusera ferme.

Et avant toute chose, la grande Soirée dansante du Samedi 4 est destinée à marquer brillamment le commencement de la Saison d'Alexandrie. Non seulement cette soirée sera signifiée par le tirage d'une tombola et d'un concours d'élegance, mais on y élira la REINE DE L'ASSOCIATION. Ains, dans le firmament des étoiles de la nuit, une autre Reine prendra son rang : MISS EGYPTE-EUROPE.

Au surplus, « La Voix de l'Orient » qui s'est placée à l'avant garde de la mode, comme à l'avant garde du progrès social, offrira également un prix à la plus belle robe du soir, en se réservant de donner un prix spécial au modèle le mieux réussi d'après ceux créés par notre dessinateur, M. Jamal, et qui seront publiés, jeudi prochain, dans notre page d'élegance.

La place, pour les sportifs, les jeux et les danses, pour les mondains, le cinéma, pour les amoureux, les concours d'élegance, pour les belles, et les plaisirs de la table, pour les bons vivants, rien ne manque pour faire de cette réunion la plus réussie des Congrès.

Un Congrès qui a, de plus, l'originalité d'être ouvert non seulement à tous les membres de l'Association Egypte-Europe, mais à tous les lecteurs de « La Voix de l'Orient ».

Dans notre prochain numéro, nous publierons les détails de ce merveilleux WEEK-END, de son programme, des règlements de ses concours, des prix offerts...

Il y a tant de choses à dire... mais je n'en ai pas le temps ; je cours m'inscrire. Faites-en autant.

GIL

La vérité sur les récentes découvertes de Sakkarah

Dès le début du mois d'Avril dernier, la Presse ne cessait de mener grand bruit autour de la découverte, faite à Sakkarah, de souterrains datant de l'époque saïte, c'est-à-dire datant du VIIe siècle avant l'ère chrétienne.

Comme s'il s'agissait d'un événement sensationnel, certains correspondants de presse, envoyèrent, à l'étranger, une abondante série de dépêches, dont le ton et l'abondance s'avèrent en fin de compte avoir été hors de propos. Pourtant, et à plusieurs reprises, les fouilleurs déclarèrent aux journalistes qu'on ne pouvait pas juger de l'importance de la découverte, tant que les chambres funéraires et le contenu des sarcophages n'auraient pas été soigneusement examinés. Cet examen a été fait, par la suite, en présence de M. E. Drilon, Directeur général du Service des Antiquités et des Musées.

Il conviendrait, donc, au lieu de lancer des nouvelles sans fondement suffisant, d'attendre le communiqué du Service des Antiquités Égyptiennes.

Cela ne veut pas dire que cette trouvaille n'a pas son importance ; bien au contraire, elle permet de mettre à jour une dizaine de sarcophages intacts.

Les souterrains où les sarcophages avaient été déposés sont des chambres sommairement creusées dans un marne verdâtre, auxquelles deux puits de descente, d'une vingtaine de mètres de profondeur, donnent accès.

Un seul de ces puits a été déblayé. En bas, deux ensembles de tombes, composés chacun d'un vestibule et de chambres latérales, ont été mis, fortuitement, en relation l'un avec l'autre au moment du creusement du plus récent. La communica-

tion involontairement établie avait été obturée par des murs de pierre.

Le premier ensemble est composé d'un vestibule orienté du Nord au Sud, qui introduit à deux chambres, l'une au Sud et l'autre à l'Est.

La chambre du Sud contenait les sarcophages en bois d'un scribe du temple de Ptah, Kanefer, « Beau Ver », de sa femme Nemes-Bastet « Bastet est bonne » et de leur enfant, Ankh-Hâpî.

Le long de la paroi Est du vestibule, on avait déposé le sarcophage de leur fille Péset, « La Brillante ».

La chambre orientale abritait quatre sarcophages et quatre momies d'enfants sans cercueils. Deux de ces sarcophages, qui tombaient en poussière, n'ont pas livré le nom de leur titulaire ; les deux autres sont d'une certaine Nesit-Bastet, « celle qui appartient à Bastet » et d'un second Kanefer, dont la parenté avec le scribe Kanefer de la première chambre, ne peut pas être déterminée.

L'autre ensemble est composé d'un vestibule, orienté d'Ouest en Est, comportant quatre alcôves disposées symétriquement, deux dans la paroi Nord, et deux dans la paroi Sud.

On y a trouvé les cercueils anthropoïdes d'un prêtre du nom de An-em-hes et d'une dame, Tadi-Imhotep, « Celle que donne Imhotep ».

Plusieurs de ces sarcophages, en bois de cèdre ou de sycamore, les uns en forme de momie et les autres, de coffre à couvercle bombé, étaient accompagnés de statuettes d'Osiris ou de faucon sacré, en bois peint, dont on n'a pu relever que des débris, car elles étaient toutes tombées en poussière.

Cheikh EL BALAD. (Lire la suite en Page 2)

PEUT-ON LE DIRE ?

Les villes marchent vers l'Ouest

Quand il s'agit de l'extension des villes, de ces « villes tentaculaires », comme les dénonçait le bon poète Verhaëren, on se plaît à répéter l'adage : « Les villes marchent vers l'Ouest ». On dirait qu'il y a, là, une fatalité comme celle qui dirige les migrations des oiseaux. Vous voulez construire votre villa, après un bon coup de bourse, sans avoir à réfléchir, vous prenez la direction du couchant et y cherchez un site pour y asseoir vos pénates.

Il est certain que ce qui se passe au Caire, ne fait pas mentir cet impératif d'urbanisme : la marche vers l'Ouest. L'imaginez que pour beaucoup de cités, il est indifférent qu'on construise à l'Est ou à l'Ouest au Midi, voire, au Septentrion ; le terrain plat ou accidenté n'offrant pas de différences notables.

Mais, au Caire, le jeu de l'impératif est d'autant plus frappant que la nature sollicite l'extension de la ville vers le Sud-Est. Dans cette direction, c'est le désert et ses colines avec sous-sol solide et sec, avec un souffle vivifiant sans miasmes ni moustiques.

On a parlé des facilités des communications, comme s'il était plus difficile de se rendre à l'Abbasieh, de grimper, en pente douce, vers la Montagne Rouge, que d'aller à Guizeh avec l'impédiment de ses ponts qu'on ne sait jamais s'ils sont fermés ou ouverts.

Donc, communications, facilités de construction, hygiène, tout recommandant une autre direction pour le développement de la ville ; il y avait, même, comme exemple la réussite d'Héliopolis et de Méady. On peut construire une cité universitaire, une cité des Wakfs, une

ville du cinéma : marchons vers l'Ouest ! On apprend même que, toujours, dans la même direction, à l'ombre des Pyramides, on va construire des usines, édifier des cités ouvrières.

Je n'acquiesce pas le sacrifice de soulever du tohu-tohu mécanique et de la fumée sulfureuse, le ciel où se dressent les grands tombeaux des Ancêtres qui, sur le plateau désertique, étaient allés chercher la paix. Je ferai une autre observation que comprendront mieux mes mercantiles contemporains.

On se lamente, dans tous nos journaux et à la Tribune du Parlement, sur la difficulté, la quasi-impossibilité, à faire face, par la conquête du sol cultivable, à l'augmentation de la population. Dans ces conditions, l'attention d'un fessan — lorsqu'on peut l'écrire — devrait être considérée comme un crime. Pourtant, c'est ce qui passe, tous les jours, dans les champs de Guizeh et Guézireh. Que de fessans y a-t-on enlevés à la culture sans aucune nécessité et en dépit du bon sens ! Ils auraient pu nourrir des milliers de fellahs, apporter la prospérité à des milliers de familles.

Puisqu'on s'est trompé, que les collines d'Abbasieh offrent un site plus agréable et plus sain, qu'on démolisse et qu'on passe la charrette, que, du moins, on y interdise toute nouvelle alléation du sol.

Vous verrez qu'on n'en fera rien et qu'on se lamentera sur la difficulté de trouver de nouveau terrains à cultiver... « Les villes marchent vers l'Ouest », n'est-ce pas ?

LE HURON.

SOCIÉTÉ ANONYME MAISON A. BERNARD



FERS & ACIERS FOURNITURES POUR INDUSTRIES PRODUITS CHIMIQUES 12 DEPOTS EN EGYPTE 12

BRUXELLES : 54, Rue du Popin, Tél. 11.90.08/11.95.07. LE CAIRE : 16, Rue Kantar-el-Dekka, Tél. 54597/51393, R.C. 47390. ALEXANDRIE : 55, Rue Abou Dardar, Tél. 20628/20686, R.C. 27588. MANSOURAH — PORT-SAÏD

Buvez bientôt !



QUALITÉ QUANTITÉ



La VOIX de l'ORIENT

Administrateur du journal : M. D.B. CAZES, Tél. 53784.
Secrétaire de Rédaction : M. GIL, 1, rue Kadi El Fadel...
Administration : Association Egypte-Europe.

IMPRIMERIE FRANÇAISE, 59, Av. Reine Nefiti, Tél. 43912, Le Caire.

BULLETIN POLITIQUE

La question des traités d'établissement

La question des traités d'établissement est en bonne voie, mais il ne faudrait pas que la discussion d'un problème d'ordre international, infiniment délicat, dégénère en joutes partisans sur la voie publique et surtout, serve de matière à des surenchères électorales.

Tout ce qui a été écrit à l'encontre de ces traités n'a pas toujours été d'une rigoureuse exactitude.

La suppression des Capitulations a fait de l'Egypte un Etat souverain qui n'a jamais eu l'intention d'aliéner la moindre parcelle de sa souveraineté et, par un biais quelconque, de laisser s'introduire un autre régime d'exception aussi atténué qu'il pût être.

La suppression des Capitulations — régime d'exception établissant une caste de privilégiés, souvent victimes de ces mêmes privilèges qui les empêchaient de s'intégrer dans le corps national — ne pouvait faire l'objet d'aucun marchandage : la souveraineté acquise d'un côté, ne souffrait pas d'être rognée de l'autre.

Des observateurs se sont demandés si cette contradiction flagrante ne cachait pas une simple manœuvre pour être utilisée aux prochaines élections comme surenchère démagogique ?

Nous voulons bien croire qu'il n'en est rien, qu'un grand parti ne peut s'abaisser à de tels procédés et que, dans les moments où le prestige de la nation comme son intérêt sont en jeu, il n'y a plus qu'unanimité patriotique.

ANTAR.

La vérité sur les récentes découvertes de Sakkarah

(Suite de la Page 1)

Quelques céramiques ont été recueillies, en particulier un jeu de briques magiques, orientées auprès du sarcophage du scribe Kanefer. Celui-ci possédait en outre, deux collections, d'un peu plus d'une centaine de pièces chacune, de statuettes funéraires en bel émail bleu clair (ouchabti) piquées en bon ordre dans de petits tas de sable auprès de son cercueil.

La dame Techi-Inhotep était dotée, elle aussi, d'une collection du même genre. Dans les sarcophages, les momies étaient parées, à l'extérieur des bandelettes, par les ornements ordinaires et qu'on retrouve généralement sur les momies, en toile stucquée et peinte : masque doré à perles bleues, la déesse Nout étendant les ailes sur la poitrine et, au-dessous, bande verticale dorée sur laquelle était tracée à l'encre, une prière au bénéfice de l'âme du défunt.

Tous ces éléments sont tombés en poussière au premier atouchement. Ils étaient posés sur une résille de perles bleues et jaunes recouvrant le cadavre. C'est-à-dire, les bras tantôt croisés sur la poitrine et tantôt ramenés sur l'aine, formait avec les bandelettes et les linéaux une masse noire et cassante, imprégnée de bitume.

A l'intérieur de cette masse, on a retrouvé, sur la plupart des momies, de jolies collections d'amulettes usuelles, en pierres fines, émail bleu, ou encore en or mince estampé. La plupart de ces dernières appartenaient au scribe Kanefer et à sa femme, Nanes-Bastet. Celle-ci et son enfant Ankh-Hapi avaient en outre, une gousse d'oignon insérée dans leur emmouillonnement, comme on sait, l'oignon jouait un grand rôle dans les rites religieux de l'Egypte ancienne.

Cette découverte ne manque pas d'intérêt, car elle a permis des constatations utiles sur des sépultures intactes, et elle enrichit les collections du Musée Egyptien de plusieurs sarcophages honorables et de jolies menus objets.

Et pour terminer ce compte-rendu, disons que nous devons cette trouvaille à l'infatigable architecte-en-chef, Abd-el-Salam Hussein, qui a dirigé les fouilles et fait, personnellement la découverte. Cheikh EL BALAD.

QUATRE MILLIONS POUR LES HABITATIONS OUVRIERES

Le Gouvernement a décidé de mettre en adjudication l'entreprise de la construction de cinq mille immeubles pour les habitations ouvrières à Embabeh. Ajoutés aux mille déjà construits, ces immeubles coûteront au Trésor la somme considérable de quatre millions de livres égyptiennes.

Quant au loyer à payer par les ouvriers, il sera de P.T. 75 mensuellement pour l'habitation composée d'une pièce, de P.T. 100 pour celle de deux pièces, P.T. 150 pour celle de trois pièces et P.T. 200 pour celle de quatre pièces.

LE REVENU NATIONAL

Il résulte des statistiques officielles que le revenu national de l'Egypte a atteint, l'année dernière, 280 millions de livres égyptiennes, dont 200 millions provenant de l'agriculture et 80 millions de l'industrie.

D'autre part, des recherches économiques entreprises par les autorités compétentes au Ministère des Finances ont établi que l'Egypte s'achemine rapidement dans la voie de l'industrialisation.

ASSOCIATIONS ANTI-COMMUNISTES

Notre confrère « Al Hawadeth » annonce qu'un groupe d'intellectuels et de personnalités marquantes formera une association dont le programme consistera à mener une lutte contre le communisme et les doctrines extrémistes.

LA CITE MOHAMED ALY

A l'occasion du centenaire du décès du Grand Mohamed Aly, une cité portant son nom sera fondée dans la banlieue du Caire, sur une

Nous sommes heureux de publier les noms des membres du Conseil d'Administration de la Communauté Hellénique du Caire sortants et réélus :



M. Th. Cozzika, Président MM. Dimitri Vrailas, Christo Galanis, Dimitri Dimopoulou, Constantin Candiylidis, Basile Caretakis, remplacant Oreste Sliacsa, qui, pour raison de santé est obligé de se retirer. — La Communauté remercie chaleureusement M. Oreste Sliacsa pour les services rendus et regrette de ne l'avoir plus dans son Conseil. — MM. Antoine Macéas, et Anastassi Radopoulos.

superficie de cent feddans. Cette cité comprendra la Citadelle, le Palais Al Gohara, le Palais El Haram et la Mosquée de Mohamed Aly.

LA FRAPPE DE LA MONNAIE

Le Ministère du Commerce et de l'Industrie a décidé d'instituer une maison pour la frappe de la monnaie d'argent et de bronze.

Rappelons qu'à l'époque de Mohamed Aly, la monnaie était frappée à la Citadelle, où 500 ouvriers travaillaient à cette industrie. Mais dans la suite, la maison de la frappe a été abolie, pour des considérations politiques.

L'ARABE, LANGUE OFFICIELLE AU PAKISTAN

Sur la proposition de S.E. Mohamed Aly Allouba pacha, Ambassadeur d'Egypte au Pakistan, un institut de culture arabe sera créé à Karachi. Il sera pourvu d'une bibliothèque et éditera une revue.

D'après des renseignements reçus de Karachi, la langue arabe semble être appelée à remplacer au Pakistan, les nombreux dialectes en

PETITES ANNONCES

Les membres de l'Association Egypte-Europe abonnés au journal sont avisés qu'ils ont droit à des petites annonces gratuites.

A VENDRE Buick (modèle 1938) en parfait état à L.E. 350. S'adresser à l'Ag. « Buick », Rue Kasr El Nil.

ON DEMANDE bon traducteur français-arabe ayant notion de comptabilité et travaux de Bureau. Ecrire : P.O.B. 755, Le Caire.

MONSIEUR cherche poste secrétaire particulier. Disposé voyager. Ecrire M.D.L.V. Boite Postale 847, Le Caire.

ON DESIRE ACHETER « Foyer Optimiste » du docteur Pauchet. Faire offre à Mme Zuker, c/o Association Egypte-Europe, 5, Rue Kasr El Nil.

A LOUER Grand local avec Salon à l'usage de Bureau et Exposition avec petit appartement annexé, au Centre de la Ville. S'adresser, 11 Rue Galal.

usage, et devenir ainsi la langue officielle du pays, à côté de l'Islam, qui est la religion d'Etat.

A L'INAUGURATION DE LA CITE UNIVERSITAIRE

A l'inauguration de la Cité Universitaire Farouk Ier, à Guizeh, Sa Majesté le Roi a déclaré au Recteur, Ibrahim Chawky bey : « Je

voudrais que chaque étudiant sente ici chez lui et qu'il trouve en ses professeurs des pères affectueux. »

DES ARMES MODERNES POUR LA POLICE

Le Ministère de l'Intérieur a commandé à une grande manufacture en Europe, des armes modernes

Une conférence du Mo. Hickman sur la musique pharaonique



Le Mo. Hickman a donné, dans son élégant appartement de l'Immobilia, dimanche dernier, une fort intéressante conférence sur la musique ancienne égyptienne, illustrant de multiples démonstrations. Après la conférence, un délégué de la radio a procédé à un interview avec enregistrement sur disque. Voici le Mo. Hickman pendant qu'il fait enregistrer les sons harmonieux d'une harpe pharaonique. Mme Hickman, à ses côtés, marque le rythme en agitant un hochet métallique datant du IIème Empire. (Photo GIL.)

Revue de la Presse

Traité d'établissement

Le Gouvernement examine la question de la conclusion de traités d'établissement avec plusieurs pays. Or, écrit le journal « Al Misri ».

Certains craignent que de tels traités constituent un moyen indirect pour un retour au régime des capitulations. En effet, les étrangers pourraient trouver un précédent dont ils se prévaudraient pour s'arroger des privilèges, comme ils pourraient leur donner une interprétation incompatible avec l'intérêt public.

Pareille législation, qui se distinguerait par sa souplesse, serait plus en harmonie avec nos droits de souveraineté. D'ailleurs, les étrangers n'ont rien à craindre, car ils sont confiants en l'esprit de tolérance de l'Egypte hospitalière.

Canicule et boisement

Dans ce pays qui ne connaît pas de printemps, nous sommes passés subitement, du vent glacial à la chaleur torride. La ville du Caire, surtout, qui compte deux millions d'habitants, est en train de brûler, comme dans une fournaise.

A ce propos, le journal « Al Ahram » se demande pourquoi ne procède-t-on pas à la transformation de la zone du Mokattam à un grand bois qui protégerait notre Capitale contre les vents brûlants, avec ce qu'ils transportent de poussière. Planter un million d'arbres dans cette zone n'est pas un rêve irréalisable. Il suffit, pour nous décider, d'assister au spectacle de ces milliers de fonctionnaires qui quittent leur bureau à deux heures de l'après-midi et ne trouvent pas, sur leur chemin, un seul arbre pour les abriter; ou le spectacle des femmes et enfants qui attendent les tramways en plein midi. La dépense nécessaire par le boisement, quelque importante qu'elle soit, est insignifiante, par rapport au soulagement des enfants, malades par la chaleur, des femmes épuisées et des hommes, incapables de travailler sous un climat de canicule.

Dans la voie du socialisme

Passant en revue l'oeuvre accomplie ces derniers mois par le Gouvernement, « Al Hawadeth » écrit

que l'Egypte s'achemine à pas sages et pondérés, dans la voie du socialisme. Elle s'efforce de lutter sagement contre le paupérisme, la misère et les privations; elle tente d'assurer le rapprochement des classes sociales, en luttant surtout contre le détestable régime féodal qui règne dans certaines régions de notre territoire.

D'autre part, la distribution des terres aux petits cultivateurs contribuera au relèvement de leur niveau de vie. Telle est d'ailleurs la sage politique à suivre pour démarrer à leur base les doctrines et les cellules communistes.

L'université et la crise des professeurs.

L'essor pris par l'enseignement en Egypte a nécessité la création d'une nouvelle Université à Assiout, elle portera le nom du Grand Mohamed Aly, fondateur de la Dynastie Régente. Mais il semble que le projet ne verra pas le jour bientôt. Déjà, plusieurs Facultés des Universités Fouad Ier et Farouk Ier souffrent d'une pénurie de professeurs, à telles enseignes que certaines sections risquent de fermer leurs portes. Pendant longtemps, l'Institut de Chimie Industrielle et l'Université Farouk Ier est demeuré paralysé faute de maîtres spécialisés. La Revue « Al Sabah », qui expose cette situation, rappelle que, au commencement du siècle dernier Mohamed Aly eut recours à des savants étrangers pour assurer l'enseignement dans les écoles et institutions qu'il avait fondées. A l'école de Médecine, à l'Ecole Polytechnique, et à l'Ecole d'Agriculture, des professeurs venus de France formèrent une élite égyptienne dont les descendants sont aujourd'hui à la tête de nos établissements. D'ailleurs, l'expérience a démontré que quiconque a creusé une tombe pour la presse s'y est enterré lui-même.

L'admission d'Israël à l'O.N.U.

La décision relative à l'admission d'Israël à l'O.N.U. a donné lieu à de vifs commentaires. Ainsi, « Al

pour la police. La valeur de la commande se monte à un quart de million de livres.

VINGT MILLE NOUVELLES LIGNES TELEPHONIQUES

L'Administration des Téléphones de l'Etat installera, au début de l'année prochaine, deux nouvelles centrales téléphoniques, l'une à l'Abbasieh, l'autre à Zamalek. Ces centrales permettront d'installer 20,000 lignes supplémentaires.

A L'ADMINISTRATION DU FISC

Le Ministère des Finances enverra prochainement en Europe des missions techniques recrutées parmi les fonctionnaires du Fisc, pour en étudier l'organisation dans les différents pays et l'appliquer en Egypte.

LES MAISONS QUI MENACENT RUINE

A la suite du drame qui s'est produit il y a quelques semaines au quartier de Fom El Khalig, au Vieux-Caire, l'Administration du Tanzim a décidé de démolir une centaine d'immeubles menaçant ruine. La démolition sera exécutée cette semaine même et l'on croit que les inspections qui se poursuivront dans les autres quartiers amèneront les autorités à démolir progressivement et par ordre de danger, toutes les maisons menaçant ruine.

UNE CITE UNIVERSITAIRE A ALEXANDRIE

Entraînées par un louable esprit d'émulation, les notabilités d'Alexandrie ont organisé une souscription pour la construction d'une cité universitaire dans cette ville, sur le modèle de celle qui vient d'être inaugurée à Guizeh. Les sommes souscrites sont si considérables, qu'elles permettront au projet de prendre incessamment un commencement d'exécution.

LA MENDICITE PROHIBEE PAR PROCLAMATION MILITAIRE

Dans le but d'enrayer la mendicité, le Ministère de l'Intérieur a décidé de rendre une Proclamation militaire prohibant l'exercice de la mendicité et considérant les mendiants comme hors la loi.

PROHIBITION DES JEUX DE HASARD

Le Sénat a approuvé une proposition de loi tendant à prohiber les jeux de hasard dans les clubs publics et privés.

LA GENERALISATION DE L'EAU POTABLE

Les projets de généralisation de l'eau potable dans les villages sont en bonne voie. Trois cents installations ont reçu un commencement d'exécution et cinq cents autres ont été mises en adjudication.

PNEUS DU JAPON

L'Administration des Douanes recevra prochainement du Japon une grande quantité de pneus en caoutchouc pour les besoins des automobiles.

En échange de ces pneus, l'Egypte enverra au Japon une quantité de cotons égyptiens pour la valeur de L.E. 44,500.

REINFORCEMENT DE L'ECLAIRAGE AU CAIRE

Le Service du Gaz et de l'Electricité au Ministère des Travaux Publics entreprend actuellement des études techniques, au sujet du renforcement de la puissance des installations électriques au Caire. Une fois ces études terminées, le plan de renforcement sera exécuté et permettra de répondre aux nouvelles demandes d'installations électriques.

LA REFORME RURALE

Les prévisions budgétaires pour la réforme rurale ont été fixées à L.E. 50 millions, à échelonner sur plusieurs exercices financiers. Comme la population rurale s'élève à quatorze millions, la quote-part de ce crédit sera d'environ L.E. 3,500 m/m par habitant.

AFFAISSEMENT DU SOL

Dans le quartier de Karmouz, à Alexandrie, un affaissement de sol est survenu, entraînant l'écroulement de plusieurs maisons, dont les débris se sont amoncelés à une profondeur d'un mètre, 50. Les autorités ont dû faire évacuer les maisons de toutes les régions environnantes de crainte d'un nouvel affaissement. Signalons que c'est la 1ère fois qu'un tel phénomène se produit en Egypte.

CETTE SEMAINE A l'Association EGYPTO-EUROPE

SAMEDI 21 à 9 h. — Bal des Roses. DIMANCHE 22 à 9 h. — Concert donné par des musiciens Arméniens. MARDI 24 à 7 h. 30. — Séance cinématographique. MERCREDI 25 à 7 h. 30. — Conférence en arabe par S.E. Mtre Abdel Rahman El Biall bey, Ancien Ministre des Finances sur : « Le financement des entreprises industrielles et agricoles ». Résumé en français. JEUDI. — Thé-Bridge. N.B. — Le Bal du Samedi 28 sera costumé aux couleurs orientales. Divers prix aux costumes et aux groupes les plus originaux. Le costume n'est pas obligatoire.

BANQUE BELGE & INTERNATIONALE EN EGYPTE SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE Autorisée par Décret Royal du 30 Janvier 1929 Capital souscrit L.E. 1.000.000 Capital versé L.E. 500.000 Réserves : L.E. 200.000 SIEGE SOCIAL au CAIRE : 45, Rue Kasr-El-NIL Siège à Alexandrie : 18, Rue Talaat Harb Pacha Traite toutes opérations de banque Correspondants dans le monde entier R.C. Centre No. 39 R.C. Alexandrie No. 692



Grands Magasins Cicurel S. A. E. Les magasins les plus élégants d'Egypte R.C. 26426.

d'un rôle à l'autre

LE MONDE ARABE

De BEYROUTH à BAGHDAD

Tour d'Horizon

BEYROUTH: Le Médiateur Libanais

En attendant la Conférence des Premiers Ministres d'Egypte du Liban et de l'Irak, en vue d'une prochaine réunion du comité politique suivie d'une session du Conseil de la Syrie; Riad el Solh Bey a exposé à la Commission des Affaires Extérieures de la Chambre le résultat de sa mission au Caire et à Bagdad. Le Président du Conseil Libanais a déclaré que cette mission avait été couronnée de succès et que les délégués de tous les Etats membres se réuniront prochainement dans une capitale Arabe. La Commission avait été convoquée spécialement pour entendre l'exposé du Chef du Gouvernement sur la politique extérieure du Liban et l'avis des puissances Arabes sur les questions d'actualité.

Commentant l'exposé du Président, le député Raif Bellama, membre de la Commission, a observé que « pas plus Riad el Solh bey que le ministre des Affaires Etrangères, M. Hamid Frangié, n'avait fait allusion au pacte de la Méditerranée ou aux accords bilatéraux entre le Liban et les autres puissances. » Les cercles politiques qui reflètent l'opinion publique sont moins optimistes et déclarent que ce n'est pas la première fois qu'une tentative de ce genre a été faite et n'a donné aucun résultat satisfaisant. Le moment est, certes opportun, s'accordent-ils à dire, pour que les leaders discutent, cartes sur table, toutes les questions les intéressant,

et qui ont été en suspens jusqu'ici, et que l'on discute surtout sans arrière pensée, ni fourberie, pour en finir une fois pour toutes, soit par l'entente, soit par la rupture, car le Liban ne peut indéfiniment laisser en suspens des questions vitales pour lui, sous prétexte qu'il y a un désaccord sur la question de la Grande Syrie ou la Syrie unifiée. Le Liban ne veut faire partie ni de l'une ni de l'autre.

DAMAS: La Constitution Syrienne

Le Colonel Hosni el Zaim a déclaré que la nouvelle constitution de la Syrie sera publiée dans dix jours à partir du 13 Mai, date de sa déclaration, et que le peuple devra, six semaines plus tard, décider de son adoption ou de son rejet, par l'intermédiaire d'un plébiscite.

Le Colonel a déclaré, par la suite, que d'une Conférence de Presse, que le nouveau président Syrien sera élu en même temps.

Si la Constitution est approuvée, a-t-il dit, le Président formera immédiatement un gouvernement.

Entretiens, le gouvernement intermédiaire se réunira, lundi, pour décider s'il y a lieu de reconnaître la concession pétrolière donnée à la Standard Oil Co. de New Jersey, par l'ancien régime du Président Kouatly. El Zaim a déclaré également que le Cabinet étudiera un plan de cinq années basé sur l'aide américaine prévue par le programme du Président Truman pour les zones insuffisamment développées.

Les réfugiés palestiniens

Est-il vrai que les institutions étrangères cessent à partir du 11 Août prochain leur aide aux réfugiés arabes de Palestine ? A la suite de cette éventualité, dont on a parlé, le Conseil Supérieur de secours aux réfugiés poursuit depuis quelques jours, l'examen de la situation qui découlera de cette décision.

Le conseil s'est adressé à la Ligue Arabe et aux Gouvernements des Etats Membres, afin de connaître l'étendue de l'aide qu'ils pourront accorder aux réfugiés, conformément à la décision du comité politique lors de sa dernière session. Le Conseil a reçu, des réfugiés se trouvant dans le camp de Kantarah, une supplique demandant de ne pas être transférés au camp d'El Chatt comme il a été annoncé. Le Conseil a transmis cette demande aux Etats intéressés, pour examen.

BAGDAD: Le Monde Arabe et la Turquie

Nouri el Saïd Pacha a déclaré à l'Associated Press qu'il existe des liens d'amitié et de fraternité entre la Turquie et le monde Arabe. « L'Irak travaille, et travaillera toujours, pour renforcer ces liens et pour en tirer les résultats les plus profitables. »

« Les événements de Palestine et l'épreuve que le Monde Arabe a dû subir, à la suite de ces événements, ont fait éprouver, une fois de plus, la nécessité d'une collaboration

avec la Turquie. Cet état de choses a donné naissance à un nouveau courant. Travailler au renforcement de ce courant ne peut amener que de bons résultats. Nous pensons, en Irak, qu'il faut accorder aux deux parties la possibilité de mieux se connaître. Il faut prendre des mesures afin d'affirmer les échanges culturels, et recourir à tous les moyens possibles en vue de créer entre elles des relations économiques. L'entreprise de cette tâche et le renforcement des liens communs, peuvent être d'une extrême utilité pour le présent comme pour l'avenir. »

Le Chargé d'Affaires de l'Irak au Caire

Le Gouvernement a convoqué à Bagdad, probablement pour consultation, M. Abdel Guéllil El Raouli, Chargé d'Affaires de l'Irak. Avant de quitter le Caire, il a rendu visite au Secrétaire Général de la Ligue.

Une notification à la Ligue Arabe

Parmi les griefs dont a parlé le ministre des Affaires Etrangères d'Irak dans un discours à la Chambre, figure, comme on le sait, la question de la solde des volontaires arabes qui combattent dans le secteur irakien, en Palestine, et que le secrétariat de la Ligue devait régler.

Le Gouvernement irakien se plaint que la quote-part qui lui revient n'a pas été payée en totalité, et que le secrétariat de la Ligue n'a pas donné suite à ses demandes renouvelées pour que cette quote-part fut augmentée en proportion du nombre des volontaires.

Dans une note à la Ligue Arabe, après avoir exposé les charges du Gouvernement irakien du fait de la guerre de Palestine, et des travaux d'entretien qu'exige l'arrêt du pipe-line de Haifa, le Dr. Fadel El Jamal bey, ministre des Affaires Etrangères, écrit notamment : « En raison de l'attitude observée par le Secrétariat Général de la Ligue, au sujet de la solde des volontaires, dans le secteur irakien, et tant que cette attitude persistera, le Gouvernement irakien déclare qu'il ne pourra pas coopérer avec le secrétariat général dans aucune cause. »

« C'est pourquoi le Gouvernement irakien se voit obligé de consacrer sa cotisation à la Ligue au paiement de la solde des volontaires palestiniens dans son secteur. »

Une Proposition

Radio Bagdad a annoncé, le 12 courant, que M. Camille Shamoun, Libanais, et M. Jamil El Madfal, Irakien, ont été proposés par le Gouvernement irakien, comme candidats à la succession d'Abdel Rahman Azzam pacha, Secrétaire Général de la Ligue Arabe.

TRANSJORDANIE

Le voyage du Roi Abdallah en Turquie, prévu pour la fin du mois d'Avril courant, avait été remis sine die en raison de la situation internationale, dit-on à Amman.

On sait que le Roi désirait se rendre en Turquie pour prendre quelque repos.

D'autre part, Sir Alexander Kirkbride, ministre de Grande Bretagne, quittera Amman le 12 Juin, pour Londres, où il assistera, fin Juin, à la Conférence des diplomates Anglais du Moyen Orient.

Avant de rentrer en Transjordanie, Sir Kirkbride visiterait l'Afrique du Nord Française.

Accord Israélo-Transjordanien ?

Le Roi Abdallah a rencontré M. Moshé Charetz (ex-Sherlock), ministre des Affaires Etrangères de l'Etat d'Israël, au King's Winter Palace. On croit qu'un accord Israélo-Transjordanien au sujet du Mont Scopus, résultera de ces entretiens.

On a appris, officiellement, mercredi dernier, que cet accord prévoit que les Israéliens auront le libre accès à la région du Mont Scopus, où sont situés l'Université Hébraïque et l'Hôpital de la Hadassah. Au terme de cet accord, la Légion Arabe quitterait le poste d'entraînement de la Police, situé dans une région au Nord de la ville, et se retirerait à Cheikh Jarrah, abandonnant la région pour la nouvelle route Israélienne menant au Mont Scopus.

Les lignes de communications juives et arabes traverseraient alors les faubourgs Nord de la Ville Sainte.

La Commission Spéciale Israélo-Transjordanienne s'est réunie le 12 courant pour mettre d'autres détails au point.

MOURAKEB.



DANS LES HOTELS — Je pense qu'il suffira qu'une de ces dames signe. Les autres mettront : « idem ».

LA CONFERENCE EUROPEENNE DE WESTMINSTER

La conférence européenne de Westminster a terminé ses travaux, et, après quatre jours de discussions, les 200 délégués des 21 pays représentés au nombre desquels on comptait ceux de l'Allemagne Occidentale et de plusieurs pays de l'Europe Orientale, se sont séparés. Plusieurs propositions hardies doivent retenir notre attention. Les délégués européens avaient à se prononcer sur les quatre libertés que comporte le programme économique du Mouvement Européen, et qui sont :

- 1) Liberté des Changes européens ;
- 2) Liberté des voyages par la suppression des visas et des passeports ;
- 3) Liberté des échanges commerciaux inter-européens ;
- 4) Libre accès de tous les Européens aux produits d'origine européenne.

Si le deuxième point du programme, qui n'est en somme que la conséquence pratique de cette liberté d'aller et venir incluse, au moins théoriquement, dans la plu-

part des constitutions européennes, n'a pas donné lieu à des discussions passionnées, il n'en a pas été de même des trois autres, qui reflètent les préoccupations majeures des économistes modernes, fédéralistes ou non. Pour M. Paul Naudin, délégué français, auteur du rapport général de la commission économique et sociale, du Mouvement Européen, l'inconvertibilité des devises, le blocage des monnaies constituent les plus grands obstacles à une unification économique de l'Europe. C'est également l'avis de Lord Layton, chef de la délégation britannique, qui ne semble pas partager en matière financière les idées du Chancelier de l'Echiquier, et, au quatrième jour de la Conférence une motion a été adoptée, réclamant le rétablissement rapide de la convertibilité des monnaies européennes, et la création d'un comité monétaire composé des directeurs d'instituts d'émission.

La commission des Industries de base s'est prononcée en faveur d'une organisation triple pour chacune des industries européennes du charbon, de l'acier et des transports, qui comprendrait : 1) un organisme gouvernemental européen ; 2) un organisme consultatif tripartite (employeurs, syndicats ouvrier et consommateurs) ; 3) un organisme d'exécution. La motion a été adoptée sans grand enthousiasme par les délégués syndicalistes, qui craignent une renaissance des ententes industrielles d'avant-guerre, et ont en définitive « obtenu » que les cartels reconstruits acceptent le contrôle gouvernemental.

Mentionnons enfin une résolution intéressante, quoique vague et exclusive de tout engagement précis, en ce qui concerne le principe de la préférence impériale, qui génère considérablement le rapprochement économique entre le Commonwealth et l'Europe : un compromis a été réalisé, qui prévoit l'extension graduelle de la préférence impériale aux pays de l'Europe occidentale, après accords de réciprocité.

Avant de se séparer, la conférence économique du Mouvement Européen a émis le vœu que l'Assemblée consultative européenne établisse, lors de sa prochaine réunion, un conseil économique et social européen. M.L.

Le réajustement du "franc" Sa signification

Une mesure financière importante a été prise cette semaine. Le 27 avril, l'Institut d'émission a notifié aux établissements financiers de nouveaux taux de change du franc. Il ne s'agit, en fait, que de l'application automatique de la clause prévue dans l'avis de l'Office des Changes du 17 octobre 1948. Le marché libre du dollar ayant, pour la première fois en six mois, fait apparaître un écart de plus de 5/00 par rapport à la moyenne des cours pendant la période de référence (312,80 francs), les taux de change ont dû être ajustés en substituant le cours de cette bourse à la moyenne en question.

Pour automatique qu'elle soit, cette nouvelle dévaluation du franc par rapport aux devises étrangères, qui coïncide paradoxalement avec la hausse du franc au marché parallèle, n'en semble pas moins le résultat d'une manœuvre. Depuis plusieurs semaines, le redressement du franc était affirmé par la baisse régulière de l'or, le « Napoléon » cotait moins de 4.000 francs le 25 avril (3.980) et le marché de l'or se stabilisait aux faibles cours enregistrés. Parallèlement, le dollar traité au marché noir s'affaiblissait de jour en jour ; il était descendu à 335 frs. le 25.

L'écart qui séparait les cotations, au marché libre officiel, des devises — telles que le dollar, le franc suis-

se, l'escudo — pouvant y être négociées, et la cotation de ces mêmes devises au marché parallèle, diminuait progressivement ; la rencontre des deux cours était souhaitable puisqu'elle aurait pour résultat une stabilité de fait sur un cours unique, excluant par là même toute spéculation fondée sur la disparité des deux cours. Les avantages étaient tels qu'il semble bien que cette rencontre ait été hâtée, afin de se produire avant l'afflux des touristes étrangers, principaux colporteurs des billets qui passent au marché noir. La Banque de France a probablement acheté des dollars, afin de favoriser la hausse du cours libre officiel et sa rencontre avec le cours libre parallèle, qui baissait spontanément. On a ainsi assisté à une ascension du dollar sur le marché officiel des changes, de 322,80 à 329,80 francs. Hausse qui donnait lieu à l'application de l'avis du 17 octobre 1948.

Le cours de la plupart des autres devises étant fixé en fonction de celui du dollar, le réajustement monétaire fait passer la livre sterling de 1.061 à 1.096 francs, le franc belge de 6 à 6,20 francs, etc... Malgré cette dévaluation on considère généralement avec satisfaction le nouvel alignement du franc, où l'on voit un prélude à la stabilisation de cette monnaie, une « préstabilisation », comme disent les experts financiers.

L'Orient pittoresque

Le Brahmanisme, régime religieux des Indes

Le brahmanisme est le régime religieux et social de l'Inde, depuis le premier millénaire avant l'Ere Chrétienne. Il est caractérisé par la prédominance de la caste sacerdotale des Brahmanes.

Le Brahmane est, par naissance, un être sacré, seul qualifié pour appliquer le Véda aux sacrifices et en commettre ou en enseigner la tradition. Il est assisté par sa femme, la Brahmine, au sacrifice du matin. Tout prêtre indien est brahmane, mais plusieurs s'adonnent à des occupations séculières, notamment l'agriculture.

Pour régler l'utilisation des hymnes védiques au cours des sacrifices, les prêtres ont recouru à une littérature ritualistique d'origine sacerdotale, appelée : Brahmanas et composée dans l'Inde du Nord, entre 700 et 400 Av. J.C.

L'Inde n'a jamais cessé d'être brahmanique, dans la mesure où elle fut conquise par les Aryens, quoiqu'elle ait connu des sectes étrangères au régime brahmanique (bouddhisme, jainisme, etc.) et bien qu'on préfère souvent donner le nom d'hindouisme à un brahmanisme contaminé de croyances et de cultes populaires, à partir des premiers siècles de l'Ere Chrétienne. L'âge par excellence de la spéculation brahmanique comprend les sept siècles antérieurs à J.C., depuis la confection des brahmanas, jusqu'à l'élaboration des sutras et castas qui fixèrent en tout ordre des canons destinés à régir la religion, le droit, la pensée, l'action. Le système ainsi construit se présente comme l'épanouissement des idées védiques, dont les oupanishads prétendent donner le sens ésotérique.

A vrai dire, le sens original des Védas s'était perdu dès l'aube de l'époque brahmanique. La civilisation aryenne qui composa les hymnes védiques était encore très étroitement apparentée à la civilisation iranienne qui rédigea l'Avesta. Mais le brahmanisme est apparu en d'autres temps et dans un autre milieu : plusieurs siècles plus tard et non dans le bassin du Haut Indus, mais dans la haute vallée du Gange.

Le système des castes est essentiel au brahmanisme. La clef de voûte en est le brahmane, seul qualifié pour opérer les sacrifices et spécialement le Brahman, parole rituelle, érigée en absolue, principe initial de toutes choses. Montrer l'identité de ce Brahman avec le soi-même ou l'âme de chacun, Atman : voilà l'objet principal des Oupanishads, pour autant qu'elles se dégagent de cette scolastique du sacrifice qui est le fond du brahmanisme. C'est aussi le point de départ de la philosophie brahmanique, qui ne se codifia en sutras définitifs que par opposition à la dogmatique du Mahayana dans les quatre premiers siècles de l'Ere Chrétienne.

Bibliothèques arabes en Espagne et en Sicile

Deux bibliothèques arabes existent encore en Europe méditerranéenne : l'une en Espagne, l'autre en Italie.

La bibliothèque arabe d'Espagne est conservée au château de l'Escorial, à cinquante kilomètres de Madrid. Elle est constituée des manuscrits d'ouvrages écrits par les savants arabes d'Espagne au Moyen-Age. Le catalogue, en deux volumes, a été publié et commenté par Mikhaïl El Azizi, qui occupa, pendant un certain temps, le poste de Conservateur de la Bibliothèque de l'Escorial. Celle-ci comprend des ouvrages et manuscrits traitant de philologie, poésie, biographie, philosophie, sociologie, sciences morales et politiques, mathématiques, médecine, histoire et géographie. C'est une véritable encyclopédie qui reflète l'activité scientifique et culturelle des Arabes, pendant leurs huit siècles d'existence en Espagne, pendant cette ère qui est considérée à juste titre, comme l'âge d'or de la civilisation en Europe.

La Bibliothèque arabe de Sicile n'est pas de moindre importance. Son catalogue a été dressé, publié et commenté par Michel Amari (1806-1889), orientaliste, historien, professeur de littérature et de philologie arabes à l'Université de Palerme vers la fin du siècle dernier. Cet éminent savant y a compilé tout le fruit de la pensée pendant les deux cents ans de gouvernement arabe en Sicile. Le plus important ouvrage de cette bibliothèque est, sans doute « l'Histoire islamique en Sicile ». Il contient, en plusieurs volumes, d'amples détails, sur les conquêtes islamiques dans les pays de l'Europe Méridionale, où les Arabes, loin d'y entrer en occupants, y ont répandu les lumières de la science et levé bien haut le flambeau de la civilisation, appliquant, dans leur mode de gouvernement, les principes d'équité, de tolérance, de justice et de libéralisme.

L'âme et le corps — Parabole

Un roi avait jadis un beau jardin garni de fruits exquis. Il en confia la garde à deux hommes : un aveugle et un paralytique.

Un jour, le paralytique dit à son compagnon : « J'aperçois là-bas un très beau fruit. » — « Monte sur mes épaules, lui répondit l'aveugle, je te conduirai à l'endroit et nous partagerons ce que tu auras cueilli. »

Avant d'avoir découvert la disparition du fruit rare, le propriétaire fit venir devant lui les deux hommes pour les punir. « Comment aurais-je pu voler, dit le paralytique, alors que je suis incapable de marcher ? » Et l'aveugle de dire : « Est-il logique que je sois le voleur, moi qui ne jolis point du sens de la vue ? » Que fit alors le roi ?

Il plaça le paralytique sur les épaules de l'aveugle et les jurea tous deux, comme s'ils ne formaient qu'un seul être.

Cette parabole s'applique à l'homme. Au jour du Jugement Dernier, le corps et l'âme plaideront chacun son excuse pour les péchés commis.

Ainsi, le corps dira au Juge Céleste :

« C'est l'âme et non moi qui en est responsable, car je suis inanimé comme une pierre. »

De son côté, l'âme dira : « Comment peut-on m'attribuer le péché ? C'est le corps qui m'y a entraîné. »

Le Maître de l'Univers prononcera alors sa Divine Sentence contre le corps et l'âme conjointement.

Un mot de la Princesse Juliana

Quand la princesse Juliana, qui est depuis peu reine des Pays-Bas, épousa le prince Bernhard de Lippe, la reine Wilhelmine déclara :

« Il ne s'agit pas d'une alliance entre les Pays-Bas et l'Allemagne, mais seulement de l'union de ma fille avec l'homme de son choix. »

Comme un diplomate allemand faisait remarquer à ce propos combien serait indiquée une fusion de la Hollande avec le Reich, Juliana lui aurait répondu :

« Oh ! je crois que maman est trop âgée pour régner sur un aussi vaste pays que l'Allemagne. »

T'ime.

S. P. M. O.

QUALITÉ...



...QUANTITÉ



WEEK-END AU

SAN STEFANO

A ALEXANDRIE

organisé par

LA VOIX DE L'ORIENT

sous les auspices de

L'ASSOCIATION EGYPTE-EUROPE

avec la collaboration technique de

L'ANGLO-AMERICAN NILE COMPANY

Par AUTOS-PULLMAN

SAMEDI 4 JUIN 1949

DÉPART A 2 h. p.m. RETOUR DIMANCHE SOIR

Pour les inscriptions et les renseignements s'adresser :

Au Secrétariat de l'Association Egypte-Europe
5, Rue Kasr-el-Nil - Tél. 44965

Au Secrétariat de la VOIX DE L'ORIENT
Soc. Carmel Oriental
19, Rue Malika Farida - Tél. 53784

A L'ANGLO-AMERICAN NILE COMPANY
47, Rue Malika Farida - Tél. 54276

Programme du Week-End

SAMEDI (à l'aller) Rafrâichissements, thé et goûter au REST HOUSE.
DINER DE GALA au San Stefano
Soirée dansante de Gala avec Tombola
Election de la Reine de l'Egypte-Europe

DIMANCHE matin Petit déjeuner
Plage, cinéma, musique, jeux
Concours de natation
CONCOURS DE MAILLOTS DE BAIN
Déjeuner de Gala

Après-midi Repos, thé dansant

Soir (au retour) Dîner au REST HOUSE

Pour les personnes désireuses d'avoir un week-end plus prolongé un premier départ aura lieu dès le VENDREDI 3 JUIN à 2 h. p.m.

L'Élégance

Modes de Mai 1949

Le mois de mai se chante de toutes les manières depuis le trille des oiseaux, la floraison des fleurs printanières, jusqu'aux robes merveilleuses, dont les collections ont paré les femmes et de ce fait, renouvelé, une fois de plus, la face du monde. Le joli mois de mai est celui par excellence où la sagesse et la coquette nous incitent à revêtir ces charmants ensembles neufs, dont la mode actuelle offre un choix étendu.

La silhouette actuelle a subi peu de modifications importantes par rapport à celle de cet hiver. Le style du printemps exige une aisance sans apprêt et une liberté de gestes et d'allure.

La finesse de la taille, la rondeur des épaules, à nouveau modérément épaulées, l'épanouissement des hanches maintenues dans une cein-

mettront en valeur leur silhouette, leur teint et leur personnalité. Cet été, il n'y aura pas d'excuse aux erreurs vestimentaires, car chacune peut aisément s'habiller à son goût et être à la mode.

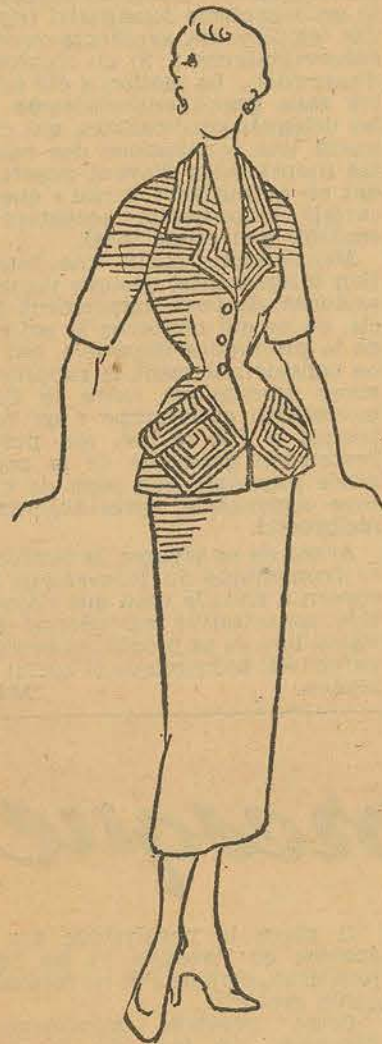
Les petites robes, faciles à porter pour les beaux jours, ont cette saison moins d'ampleur que l'an passé, sans pour cela, adopter un genre étriqué. La ligne droite s'accroît de plis, de découpes, d'incrustations au corsage ou à la jupe qui soulignent et accentuent les épaules, le buste ou les hanches dans un mouvement très gracieux. Les effets de fichus, les corsages croisés en diagonale, les décolletés profonds, les emmanchures raglan, et les manches ultra-courtes, enroulées en corolle sur le haut du bras, renouvellent totalement l'aspect des robes unies ou imprimées que l'on porte le jour et le soir. Des garnitures de lingerie très importantes, cols et poignets, des garnitures d'effilés, donnent au buste une valeur accrue. Les jupes s'agrémentent de plis plats, de plissés fins, de panneaux mobiles, d'enroulements noués sur une hanche, dans un mouvement biaisé, qui découvre les jambes et s'allonge jusqu'aux chevilles sur les nouvelles robes de diner.

La toile connaît une vogue extrême et compose aussi bien des tailleurs d'été que des robes d'après-midi.

Les petits paletots de couleur que l'on porte du matin au soir accompagnent aussi bien les deux-pièces que la robe qu'ils complètent sans l'alourdir. Généralement combinés dans un ton contrastant avec celui de la jupe, ils composent des harmonies bicolores, ou l'on voit beaucoup de jaune et marine, de rose et noir, de rouge et blanc, de bleu et gris, particulièrement au soleil.

A leur côté, les boléros, taillés dans le même tissu que l'ensemble, se repaissent avec succès. Ils sont jeunes d'allure, élégants et pratiques, et conviennent à toutes les heures.

Le pied-de-poule, le Prince de Galles, l'alpaga, la toile, la gabardine, le gris, le marine sont les tissus et coloris en vogue, entre onze heures et cinq heures. Ensuite, apparaissent les soieries variées, épaisses, failles, moires, soieries à cravate, ottomans, taffetas unis ou façonnés, dans lesquels sont coupées les robes habillées, les vastes manteaux et les deux pièces, destinés aux cocktails et réceptions de fin de journée.



Toile rayée grège et havane

ture, les manches ultra courtes ou pourvues de poignets effilés comme des ailes, les décolletés profonds ouverts en cœur ou en ovale, les bustes ajustés et les dos blousants, les jupes écourtées, raisonnables (de trente-trois à trente-cinq centimètres du sol), caractérisent la mode actuelle.

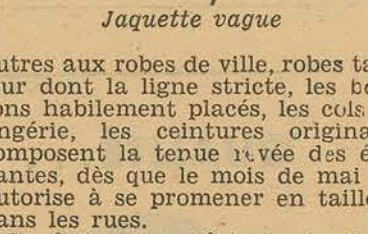
L'ampleur des jupes, sans déploiements excessifs de tissu obtenus par des plis, des godets, des panneaux incrustés ou surajoutés et le fourreau étroit, se partagent la faveur des femmes. Les premières étant surtout réservées aux robes de cinq heures à minuit, les



Grand collier

Les jupes aux ourlets irréguliers, dos plongeants, devants écourtés, les tuniques mobiles, les pans repliés ou flottants, les écharpes drapées à la taille, aux épaules ou aux hanches, et doublées de tissu contrastant, les manches toujours kimono mais enroulées, découpées comme des pétales et les plissés contrariés, dégradés, associés en finesse et larges diversifs, utilisés pour des jupes corolles de mousseline ou de tulle à dos éventail, les décolletés asymétriques et généreux, l'importance de l'accessoire, collier, chapeau, bracelet, gants, sacs, chaussure caractérisent la tenue habillée, que l'on revêt pour les nombreuses invitations du mois de mai.

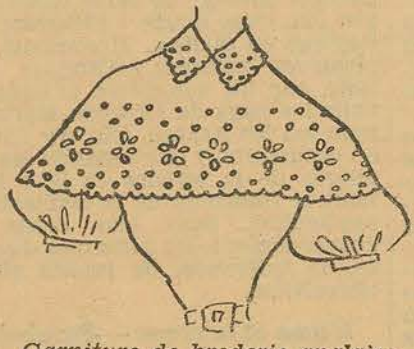
Le petit vêtement indépendant :



Jaquette vague

autres aux robes de ville, robes tailleur dont la ligne stricte, les boutons habilement placés, les cols de lingerie, les ceintures originales composent la tenue vécue des élégantes, dès que le mois de mai les autorise à se promener en tailleur dans les rues.

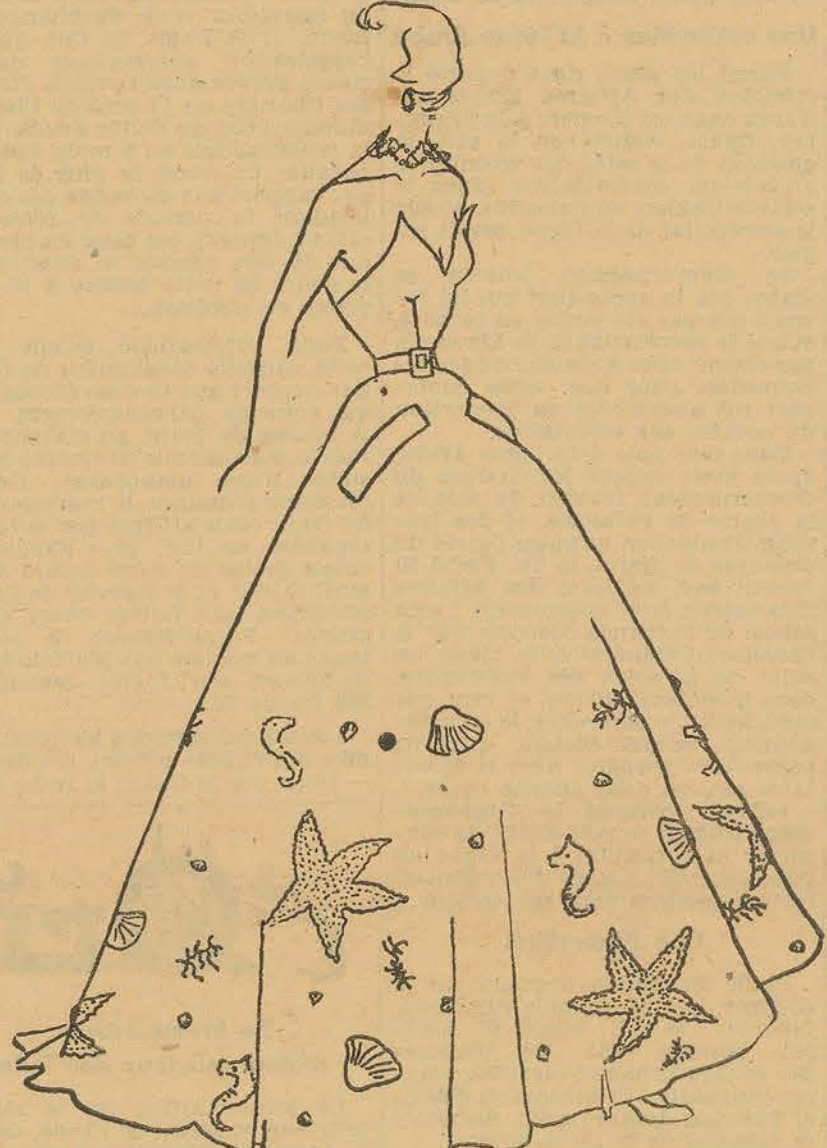
Ce choix permet à toutes les femmes de trouver le modèle qui leur convient spécialement, celui dont la ligne, les accessoires, les coloris



Garniture de broderie anglaise

Les modèles contenus dans cette page sont la création du jeune **NABIL JAMAL**, dont *La Voix de l'Orient* s'est assuré l'exclusivité

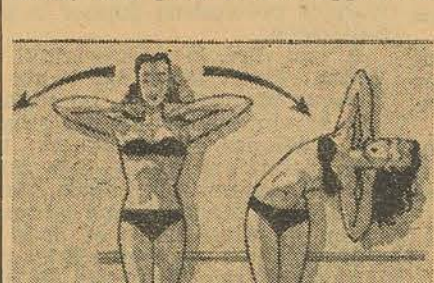
REINE DES MERS



Toile blanche garnie de motifs en couleurs vives.

L'HYGIÈNE DE LA COUTURIÈRE

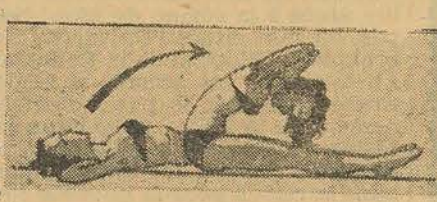
Dans la profession de couturière, le sédentarisme donne des déplorables effets. Ne pouvant se livrer aux sports (à la natation surtout) il reste aux jeunes femmes qui travaillent dans la couture, la gymnastique en chambre. Même entre les murs d'un cabinet de toilette, un muscle qui se contracte active la circulation du sang, provoque des échanges, brûle les déchets organiques et, en un mot, accomplit sa double besogne de désintoxication et de vitalité. Donc, faites de la gymnastique en chambre. Un quart d'heure, ou même moins, tous les matins. C'est ébahissant ? Sans doute, mais pensez au résultat, à la souplesse de votre corps et à la possibilité d'exercer une profession sans qu'elle devienne malsaine pour votre santé. Toutefois, cette gymnastique ne sera utile que si vous observez une certaine discipline. Adoptez donc un plan et en voici un.



Premier mouvement.

Premier mouvement. — Debout, appuyée contre un mur, jambes réunies et mains croisées sur la nuque, coudes écartés :
1. — Respirez à fond en rentrant le ventre ;
2. — Expirez et, pendant que vous expirez, laissez tomber le buste aussi bas que possible sur le côté droit. Revenez ensuite à la position initiale ;
3. — Respirez à fond en rentrant le ventre ;
4. — Expirez et laissez tomber le buste sur le côté gauche. Répétez ce mouvement cinq fois de chaque côté.

du thorax et de votre capacité respiratoire qui, parce que vous êtes une femme, sont un peu inférieurs à la normale. Pensez maintenant à votre sangle abdominale si importante dans la vie féminine du point de vue physiologique. Pour cela, couchez-vous sur le dos et relevez-vous (une dizaine de fois, pas davantage) en position assise sans le secours des bras.



Second mouvement.

— Allongez-vous sur le dos, le corps bien droit les mains croisées derrière la nuque, la pointe des pieds contractée. Puis, asseyez-vous et amenez la tête contre les genoux. Si vous n'êtes pas habituée à faire de la culture physique, vous devez pour exécuter ce mouvement, glisser vos pieds sous un meuble bas ou sous un radiateur afin de pouvoir vous relever sans plier les jambes. Recommencez une dizaine de fois.

Opérez avec vos bras de grands mouvements giratoires, en cercle. Bien entendu, il vous faudra de la persévérance. Il ne s'agit pas de se livrer à ces exercices de temps en temps. Il vous faudra observer une régularité quotidienne. Au début, vous réagirez peut-être mais petit-à-petit, jour après jour, cette habitude vous deviendra nécessaire et joyeuse. Et vous aurez remporté une victoire sur le sédentarisme, vous resterez jeune beaucoup plus longtemps. Cela compte dans votre métier.



gonales, devant et dans le dos, les fentes de poches, les plastrons et les revers, dans les tailleurs, en doubles rangées.

Les accessoires, dont l'importance devient de plus en plus grande puisqu'ils sont chargés de souligner et de parachever la silhouette nouvelle, se sont eux aussi transformés. Le chapeau, immense canotier aux bords allongés sur le côté ou minuscule calot ou cloche, le sac, pochette rectangulaire ou sac froncé en daim, les gants drapés sur les poignets ou écourtés sur la main, la cape de piqué, le parapluie gris, beige, safran ou vert, aux manches de bois sculptés et effilés les souliers, escarpins aux talons Louis XV ou sandales tenant comme par miracle, les rubans, enrichis de broderies et employés en noeuds ornementaux, complètent et terminent l'allure alerte et cependant savante, des belles de mai 1949.



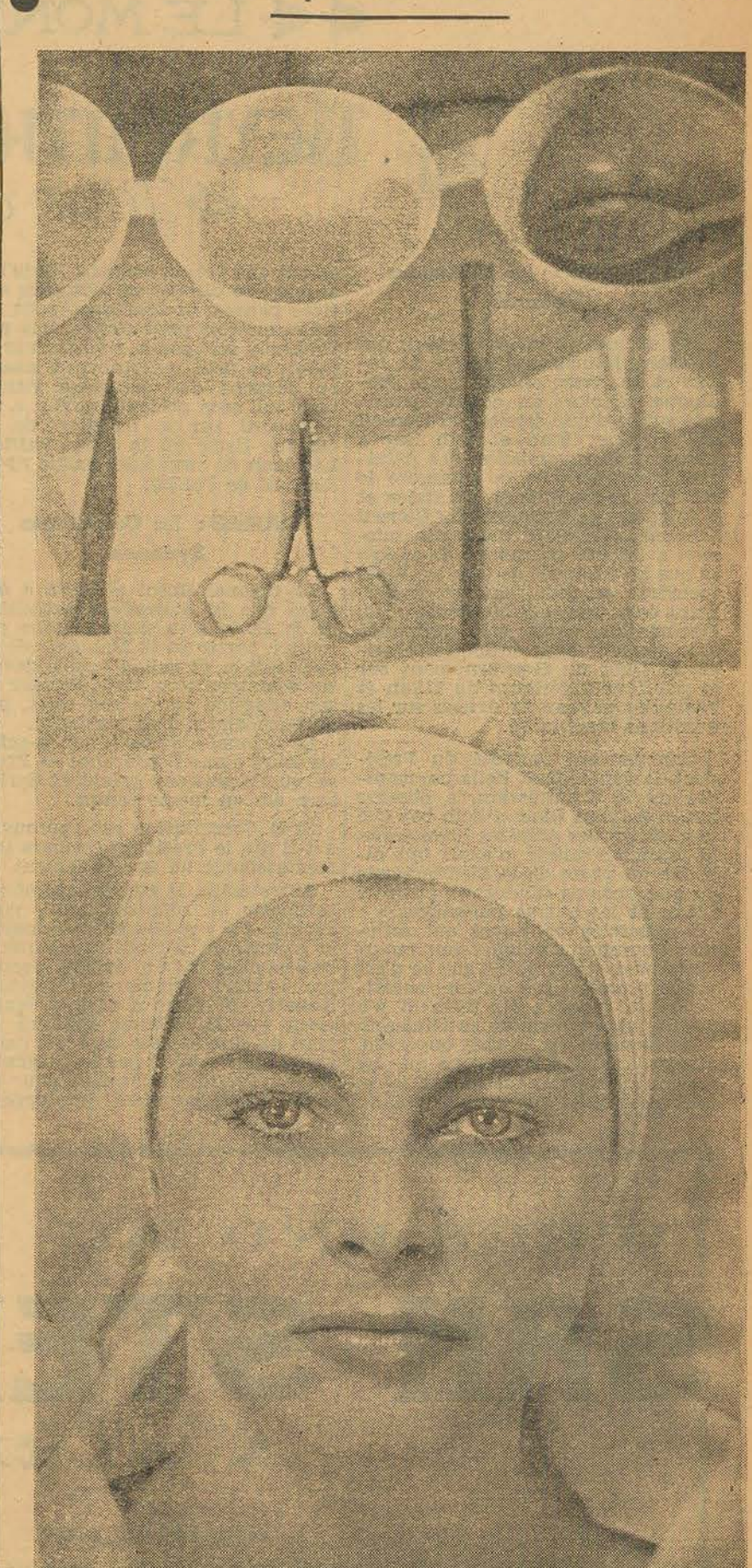
Certaines femmes d'âge mûr ont un gros dépit : elles savent tout — ou moins elles croient tout savoir. Parce qu'elles ont supporté un mari, élevé des enfants, subi pas mal d'occupes, les voilà « opérées de vie » et capables d'enseigner à n'importe quel âge.

Telle est Agathe : s'agit-il de la vie ménagère ? Rien ne lui en est mystérieux. La façon de langer Bébé, ni celle de confectionner les gâteaux du pâtisseries-chic. Et elle a la conviction que vous, vous ne savez rien faire. De là, le cours interminable qu'elle vous fait comme un professeur qui professerait 12 heures à la file.

Mais il ne marchera jamais ! C'est à vous de l'incliner à la marche. Grâce à moi, ses enfants ont tous marché à un an. Et avec des jambes droites, encore...
Ou bien : — Vous ne faites pas flamber votre lapin ? Vous ne savez donc pas faire un civet ? Le civet n'est bon que si le lapin a été arrosé de cognac et flambé...
Votre ignorance vous fait rougir. Vous n'êtes pas au bout de vos humiliations. Vous avez encore à apprendre que seule la lessive à l'ammoniac donne un linge blanc, que votre crémier vend du mauvais beurre et qu'il n'y a qu'un boucher au monde à celui qui se sert depuis vingt ans !

Après cela, n'essayez pas de faire entendre votre voix ni d'exhorter votre jeune expérience : vous verriez ses yeux fulgurer, et s'empresser sur les jupes à elle, entendez-vous bien ? CELLE A QUI L'ON N'A RIEN A APPRENDRE...
Car sa science de la vie affective est également totale. Elle a des recettes de bonheur comme elle en a de bonnes soupes, et se passionnant pour les mésaventures d'autrui, hausse les épaules avec pitié : « Si l'on me consultait avant d'agir... »
Agathe a cinquante ans. Cet âge n'est pas sans pitié, comme celui dont parlait La Fontaine : il est plutôt sans modestie. Quelquefois. Pas toujours...
Je connais heureusement d'exquises femmes que leur maturité n'a pas muries dans un orqueil omniscent. Celles-là savent qu'une joie de la vie, c'est d'écouter, comparer, apprendre. Telle vérité d'hier se révèle erreur aujourd'hui ; pourquoi n'en pas convenir, et s'accrocher au préjudice de la veille ? Telle jeune femme qui, de par sa culture ou son milieu, est particulièrement « à la page », peut en remonter à bien d'autres, apparemment plus expérimentées. L'âge ne fait rien à l'affaire.

BEAUTÉ en quatre dimanches



C'est une saison redoutable pour la beauté. Le printemps vient surprendre notre organisme fatigué par l'hiver et sa lutte contre le froid. Intoxiqué de nourriture lourdes et mortes et privé, en grande partie, par les carences alimentaires actuelles, des vitamines nécessaires à notre santé. Les jeunes filles et les jeunes femmes bourgeoises comme les arbres ; celles qui n'ont plus vingt ans offrent au premier rayon de soleil une peau frippée, terne et pâle. Le miroir est sans pitié pour la plupart d'entre nous.

Commençons notre cure de printemps par un jour de repos — un dimanche. Le matin, au réveil, une très petite cuillerée à café de sulfate de soude prise à jeun dans un demi-verre d'eau tiède, précéder d'une demi-heure le thé léger de notre petit déjeuner. Nous ferons ensuite une grande journée de diète aqueuse en alternant bouillon de légumes à peine salé et le léger, sans aucun aliment solide.

Ne faites pas la grimace ; le bouillon de légumes bien préparé relevé d'une ou deux tomates avec une pointe de sel de céleri, est délicieux. Restez au lit ou étendue le plus possible : lisez, raccommodez, recevez vos amies dans la pose nonchalante de Madame Récamier, mais évitez toute fatigue ; ce dimanche doit être consacré au repos et à la relaxation totale.

En fin de journée, vous vous ferez un brossage du visage, assez doux, pour nettoyer votre épiderme, puis vous prendrez une fumigation additionnée de fleurs de sureau ou de racines de guimauve, si vous avez la peau sèche — de teinture de benjoin si vous avez la peau grasse — et suivie d'un masque, au jeun d'oeuf ou au flocon d'avoine dans le premier cas ; au blanc d'oeuf ou au miel dans le second cas.

Lorsque vous aurez enlevé votre masque à l'eau tiède vous garderez votre peau sans crème ni poudre, afin de la laisser respirer toute la nuit. Le lendemain matin, enduisez abondamment votre visage d'une crème nourrissante que vous conserverez le plus longtemps possible avant de vous maquiller. Si vous faites de vos quatre dimanches un « beauty day » rigoureux, conformément à celui-ci, vous serez émerveillée des résultats que vous en obtiendrez.

DESINTOXICATION
Pendant la première quinzaine de votre cure, vous prendrez tous les matins à jeun, une cuillerée à bouche d'huile de paraffine, ou un laxatif très doux, et vous mènerez votre vie normale en vous appliquant seulement à exclure de votre alimentation les graisses cuites, les sauces, les conserves, les alcools. Vous rechercherez toutes les occasions de consommer des fruits frais, des salades, des légumes verts

Des robes françaises pour l'Américaine moyenne

Jacques Fath vient de créer, pour la première fois, une collection entièrement américaine. Il a, en dix ans, conquis une des premières places parmi les Titans de la couture parisienne. Il est, avec Christian Dior, l'un des créateurs de ce new look, aujourd'hui démodé, qui a révolutionné les deux continents.

Good Scotch Whisky
JOHNNIE WALKER
BORN 1820 — STILL GOING STRONG
AGENTS : MACDONALD & CO., CAIRO - ALEXANDRIA
JOHN WALKER & SONS, LTD., DISTILLERS, KILMARNOCK, SCOTLAND

Les Lettres

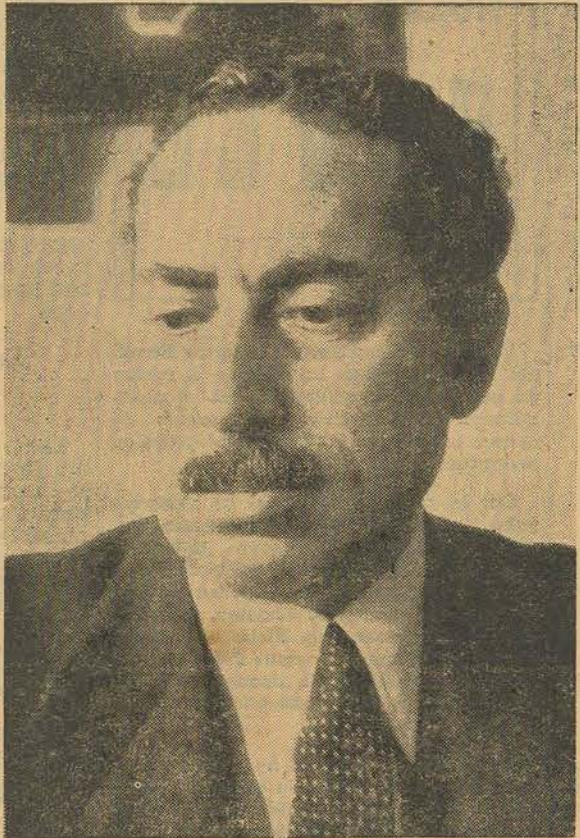
ENCORE UN ŒDIPE-ROI

TEWFIK EL HAKIM

AUTEUR INTERNATIONAL

par GASTON BERTHEY

J'aime beaucoup en Tewfik el Hakim, l'homme comme l'auteur. Rien de « m'gust-u-lu » en lui. Il est d'une simplicité charmante. L'humour dont il est si riche, il n'en saupoudre sa conversation qu'avec une discrétion de bon ton. Et il donnerait l'impression d'un fonctionnaire distingué tout simplement. N'était-ce l'éclat des yeux sous le front haut du penseur... Un éclat tout particulier, discret lui aussi, qui par delà le regard qui vous accorde toute sa sympathie, semble révéler que se poursuit un rêve intérieur.



La réputation de Tewfik el Hakim dans le monde arabe, qui ne la connaît ! Mais ce qu'on sait moins, c'est qu'elle a franchi les frontières de l'Orient. Des traductions de ses livres ont paru à Londres, à New-York, à Paris... et même à Moscou.

Dès 1939, Ramond Fernandez, faisant la critique dans l'hebdomadaire « Marianne » de son célèbre « Journal d'un Substitut de Campagne », proclamait :

« C'est le portrait vivant, souvent humoristique, parfois cruel, du monde rural égyptien vu par un magistrat qui, de par sa profession même, ne peut guère se payer de mots. Tout ce petit monde circule dans les pages du livre avec une étonnante vivacité. Le lecteur, évidemment, oublie souvent les intentions réformatrices qui ont animé Tewfik el Hakim. Il souhaiterait même que rien ne fût changé, tant cette jaune humaine est amusante et pittoresque... Pourtant ce qui demeure dans la mémoire du lecteur, c'est le relief du récit, le naturel et la bonne grâce de l'observation, et surtout l'aisance dans la conduite de la narration... Monsieur Tewfik et Nessim est un écrivain né. »

Oedipe Roi

Mais je veux vous parler aujourd'hui d'une œuvre — encore inédite en français — qui selon moi élèvera définitivement Tewfik el Hakim au rang des auteurs internationaux, à l'instar de Taha Hussein bey. Il s'agit d'une pièce de théâtre.

Ne vous en étonnez point, car ce romancier fameux a déjà remporté des succès dans ce domaine et, qui plus est, c'est par une comédie satirique qu'il a débuté dans les lettres.

L'histoire vaillamment contée. En 1918, à un âge qu'il ne tient pas à préciser, Tewfik el Hakim, animé par son jeune patriotisme, écrivit un acte dont le titre vous permettra de deviner le sujet : « L'Invité qui ne s'en va pas ». Ne vous étonnez donc point qu'encore soumise alors à l'influence britannique la censure interdît qu'on le jouât.

Mais revenons-en à « Oedipe Roi », car ce n'est à rien moins qu'à ce grand sujet que s'est attaqué Tewfik el Hakim après André Gide et Jean Cocteau, sans parler de tant d'imitateurs de Sophocle dont Pierre Cornille.

te légende. Je n'ai réellement rencontré ceux qui s'attachaient hors de vos murailles. J'ai pu l'assombrir avec mon bâton, le jeter dans la mer et ainsi vous sauver de lui. Mais Tréistas, ce brillant et subtil aveugle, vous suggéra, inspiré par sa raison et non point par le ciel, de sacrer ce héros. Car alors il ne voulait pas de Créon pour roi de Thèbes. »

Mais, si subtil qu'il fût, Tréistas n'avait pas prévu que ce « dauphin » qu'il avait cru condamner à mort serait ce même homme qu'il placerait sur le trône !

Ne nous hâtons pas, cependant de conclure à une malice des dieux. Cette coïncidence, seul en est responsable Oedipe, inexorablement assoiffé de vérité. De même plus tard, si l'oracle rapporté par Créon de Delphes déclenche la suprême catastrophe en révélant le nom du meurtrier de Laius, les dieux n'y sont pour rien dans la version de Tewfik el Hakim.

« En réalité, dit Oedipe au berger possesseur du secret de sa naissance, c'est toi qui en as informé les prêtres du Temple. Car un secret, ne peut rester caché dix-sept ans sans que son odeur se répande dans le vent. »

Disons tout de suite qu'il y a fait preuve d'une puissante originalité. Dans sa version de l'immortel drame il n'y a pas de fatalité aveugle, à la philosophie musulmane, pareille ne cela à la philosophie chrétienne. Seul, en dépit de ce qu'en pensent des gens mal renseignés, le paganisme fait de l'homme l'esclave du destin. Sans doute, et la soit de vérités, l'imprudente et la discipline mais il n'incite pas l'homme à les entendre. Tout au plus place-t-il des pièges à l'entrée des domaines interdits.

C'est la méchanceté et l'ambition des hommes qui font leur malheur. Deux causes où le surnaturel n'est pour rien : la fantaisie d'un discret Machiavel qui veut jouer au faiseur de roi — c'est Tréistas l'aveugle — et la soif de vérités, l'imprudente sort de vérités d'Oedipe. Les dieux ont bien peu de choses à y voir.

Tréistas, comme le déclare Oedipe, « fait accroire qu'il lit dans l'inconnu et entend les voix du ciel, n'écoute que sa volonté et ne voit que la trame de ses calculs. » Fier de lui-même « il a voulu changer le cours des choses, modifier les règles imposées par la loi de succession et, défiant le ciel qui avait donné à Laius un héritier, a placé de ses mains de mortel sur le trône un être né de son esprit, un objet de son raisonnement. »

L'oracle qui a incité le pauvre Laius à vouer son fils à la mort de peur d'être assassiné par lui ? Tout simplement une invention de Tréistas qui avait conseillé à Laius de faire tuer son fils au berceau de telle sorte que celui-ci ne pût, une fois adulte, devenir paria.

La légende du Sphinx

Et voici la légende du Sphinx telle qu'Oedipe lui-même menace le subtil aveugle de la révéler au peuple dans sa pauvre nudité :

« Je ne suis point un héros. Je n'ai point rencontré de monstre au corps de lion qui eût deux têtes et un visage de femme et qui posait des énigmes. C'est votre imagination qui a fait sienne cette image et qui a propagé cet-

nous réduisit à ce que nous sommes : les ruines d'une famille qui ne sait quel rang prendre parmi le concert des familles ni quel nom s'attribuer parmi les noms des hommes ! »

Et Oedipe d'avouer enfin :

« Plût au ciel que je ne la connusse pas (la vérité) ! Mais pouvais-je imaginer quelle était aussi horrible ?... Pouvais-je me douter qu'elle allait détruire mon bonheur ?... C'est maintenant seulement que je comprends qu'elle s'est vengée de moi parce que je lui ai arraché son voile. »

Mais il n'en perd pas pour cela courage. Il veut que, se bouchant les oreilles, ils continuent à vivre « dans le fait accompli une existence imprégnée de cet amour et de cette bonté qui animent les cœurs. »

Il quitte Jocaste après qu'elle a accepté de s'exiler avec lui et leurs enfants. Il lui faut en effet aller régler avec Créon et le Grand-Prêtre le sort du royaume en même temps que celui des siens.

Vous n'ignorez pas le dénouement !... Profitant de sa solitude Jocaste se pend puis Oedipe se crève les yeux. Mais, son sacrifice accompli, il éprouve encore le besoin de nous mettre en garde contre la vérité :

« J'ai en effet allumé ces lampes (des lampes dans son esprit) pour chercher la vérité. Tréistas n'avait pourtant recommandé de ne pas toucher de mes doigts le visage de cette vérité ou de m'approcher de ses yeux. Car elle n'aime pas qu'on la regarde de trop près. Ces doigts se sont rapprochés d'elle au point de crever mes propres yeux. C'est ainsi qu'elle s'est vengée. »

Voici donc qu'un Egyptien aura non seulement renoué mais ennobli l'une des plus significatives légendes helléniques au moment où disparaît le grand Belge Maurice Maeterlinck, dont l'« Oiseau Bleu » a bercé l'âme de toutes les races. Si je fais ce rapprochement, c'est que la tragédie philosophique de Tewfik el Hakim, tout comme l'immortel conte philosophique, mérite de prendre son essor à travers le monde pour y prêcher les éléments du bonheur. Et j'avouerai qu'il me semble d'heureux augure que le flambeau, cette fois, se rallume en Orient.

GASTON BERTHEY.

C'est pour l'amour de la vérité qu'Oedipe, après s'être acharné à se prouver à lui-même qu'il n'a pas pour parents le Roi Polybe et la Reine Mérope, refuse de rester l'héritier du trône de Thèbes. Il s'en va à la recherche du secret de sa naissance. De même, dix-sept ans après, si l'oracle rapporté par Créon de Delphes déclenche la suprême catastrophe en révélant le nom du meurtrier de Laius, les dieux n'y sont pour rien dans la version de Tewfik el Hakim.

« Mon Oedipe, ne fouille pas si profondément la recherche d'un secret... Tu creuses en ce moment la tombe de ton bonheur. Cesse, je t'en supplie... J'ai peur... Par le ciel, c'est assez. »

Il lui répondra même, plein de superbe :

« Je continuerai à chercher ma vérité, c'est plus fort que moi. »

A maintes reprises, Tewfik el Hakim insiste sur cette idée que la recherche passionnée de la vérité, de toute la vérité est dangereuse pour l'homme. Et je me demande s'il n'a pas voulu ainsi enrichir discrètement ce symbole déjà si luxuriant d'un surcroît moderne. Car, à la veille ou l'avant-veille d'une guerre atomique, les fils du XXème siècle, à l'instar de Jocaste, se demandent si les savants qui creusent si profondément à la recherche de la vérité ne creusent pas la tombe de notre bonheur.

Audace récompensée

Même sur le plan purement individuel, l'auteur est allé plus loin que ses devanciers. Plus loin, beaucoup plus loin que cet enfant terrible de Jean Cocteau qui s'est contenté d'y placer le berceau d'Oedipe au côté de la couche incestueuse ! Il met face à face Jocaste et Oedipe pleinement conscients du double lien qui les unit.

Son audace se voit d'ailleurs récompensée. La scène est d'une merveilleuse envolée.

Encore une fois, surgit le leitmotiv de la vérité dangereuse. Jocaste réplique à Oedipe qui l'adjure de vivre en dépit de tout :

« Mais quelle valeur a maintenant la vie Oedipe ? Quel sens a notre vie. Nos ennemis ne sont plus ni sur la terre ni au ciel... Notre ennemi est maintenant en nous... Il est cette vérité que tu as exhumée de tes mains et que tu as mise à nu... Nous ne pourrions plus nous en débarrasser sans périr nous-mêmes. »

De quelque sinistre lumière que la vérité puisse éclairer leur famille, celle-ci n'en est pas moins, déclare Oedipe, « un monument fait d'amour, de tendresse et d'amitié. » Et il plonge au fin fond des sentiments humains. Tel le Prométhée de Goethe bravant Zeus, Oedipe ne perd pas courage :

« Que je sois ton mari ou ton fils, en quoi les noms et les épithètes pourront-ils jamais altérer cette amitié et cette affection qui se sont déposées dans nos cœurs ?... Qu'Antigone et ses frères soient mes enfants ou mes frères, rien ne pourra porter atteinte à la tendresse et à l'amour que je nourris pour eux !... Je t'aime, Jocaste, que le chaos a failli m'abattre. Mais il ne peut un seul instant changer mes sentiments à ton égard... Tu es la Jocaste de toujours... Que j'apprenne que tu es pour moi mère ou sœur, ce qui est accompli restera... c'est-à-dire que, pour moi, tu seras toujours Jocaste. »

Puis, comme en se parlant à elle-même, Jocaste de nouveau objecte la vérité à Oedipe qui vient d'affirmer n'avoir jamais « eu peur de son visage ni tremblé à sa voix. »

« Que de fois ne t'ai-je pas dit de te méfier ! J'avais pitié de toi, de toi qui avais dépensé le meilleur de tes jours à courir après elle de ville en ville pour saisir son masque... Puis quant tu l'eus enfin rencontrée, elle te dévoila un peu son visage terrible en criant de sa voix éclatante. Alors notre bonheur s'écroula. Elle

Un Peu d'Histoire

HOPITAUX ET MÉDECINS D'EGYPTE ET D'ORIENT

par le Dr. ALFRED YALLOUZ

ORGANISATION DES HOPITAUX

Les hôpitaux étaient divisés en deux sections complètement séparées : l'une était réservée aux femmes, l'autre, aux hommes. Chaque section était aménagée, outillée et munie de gens de service et domestiques, hommes ou femmes suivant le cas, ainsi que d'infirmiers et infirmières.

Les deux sections étaient réparties à leur tour en plusieurs salles : une salle pour les maladies internes, l'autre pour la chirurgie, le troisième pour l'ophtalmologie, la quatrième pour l'orthopédie. En outre, la salle des maladies internes était subdivisée en salles secondaires pour les fièvres, la diarrhée, les maladies nerveuses et mentales, etc.

Chaque hôpital avait sa propre pharmacie dénommée « Charab-khana » (dérivé de charab, qui signifie boisson et khana qui veut dire salle ou lieu).

Le gérant était appelé « Cheikh Saïdalani » (chef-pharmacien). Le directeur de l'hôpital avait le titre de « Saour Bimaristan ». Il était assisté par des chefs de sections, tels que : le pathologue en chef, le chirurgien en chef, l'ophtalmologiste en chef, l'orthopédiste en chef, etc.

Des domestiques des deux sexes veillaient sur les malades. Il y avait également des infirmiers appelés « Mouchrifis » (surintendants) et « Kouams » (administrateurs) qui recevaient des émoluments fixes, couverts par les legs et donations.

TRAITEMENT AUX HOPITAUX

Les soins donnés par les hôpitaux étaient de deux sortes : les uns, à la clinique externe, les autres à l'hôpital même. Dans le 1er cas, le malade se faisait délivrer le remède et le prenait à domicile. Dans le second cas, il était admis à l'hôpital et ne quittait qu'à sa complète guérison.

Le médecin en charge de la clinique externe s'installait sur un divan aux horaires des consultations et écrivait ses ordonnances sur des feuilles volantes. Puis les malades se rendaient à la pharmacie pour les faire préparer.

Quant à ceux que l'on admettait à l'hôpital, ils étaient répartis dans les salles, suivant la nature de leurs affections. Au besoin, le spécialiste d'une section était appelé à une autre, pour des consultations. En

outre, les médecins travaillaient à tour de rôle. Ainsi, Ibn El Kofli écrit dans son : « Histoire des savants » que le grand médecin Ghibril Ibn Obaid Allah Ibn Bakhtichouh passait à l'hôpital deux jours et deux nuits par semaine.

COURS CLINIQUES

Dans son ouvrage : « La biographie des médecins » (tome II p.243) Mouaffak Eddine Abou Abbas Ibn Abi Oussabia écrit : « Après avoir assisté au traitement des malades soignés à l'hôpital par les médecins Mouhazzab Eddine et Imrane, je me rendais auprès du cheikh Kameddine El Rahabi, pour observer ses diagnostics. Puis je discutais avec lui plusieurs cas de maladies et les moyens de les traiter. »

Dans le même ouvrage (tome I p. 179) Ibn Abi Oussabia écrit : « Mouhazzab Eddine avait pour collègue Imrane, qui était une des plus hautes autorités médicales et dont la compétence se manifestait surtout dans le choix des méthodes de traitement. En se réunissant et en se consultant, ces deux médecins rendaient les plus grands services à l'humanité. »

« Ainsi, parmi les malades admis à l'hôpital, il y en avait un qui était atteint d'hydropisie chronique. Le chirurgien Ibn Hamdan, réputé par sa main habile, opéra le patient en notre présence et l'hydropisie fut ainsi guérie. »

Le même auteur écrit qu'Aboul Magd Ibn Aboul Hakem faisait des tournées d'inspection dans les sections du Grand Hôpital El Nouri, écoutait les doléances des malades, surveillait la stricte exécution des ordonnances et appliquait des sanctions sévères aux surintendants et administrateurs coupables de négligence.

DOCUMENTATION ET METHODES DE TRAITEMENT

Le même auteur ajoute : « Son inspection terminée, Aboul Magd se rendait au vestibule richement meublé pour y consulter des ouvrages sur la médecine. Le Sultan Nouredine Ibn Zinki avait, en effet, constitué en Waki, au profit de cet hôpital, un grand nombre de livres médicaux classés dans les deux armoires qui ornaient le centre du vestibule. La fois les praticiens venaient auprès d'Aboul Magd pour discuter des questions médicales. Après avoir interrogé

ses élèves et travaillé pendant trois heures aux études et aux recherches dans la bibliothèque, il rentrait à son domicile. En outre, plusieurs médecins des plus renommés organisaient des cours publics, auxquels tous ceux qui s'occupaient de questions médicales pouvaient assister. »

« Les médecins de cette époque-là ne négligeaient pas d'examiner les urines, qu'ils appelaient « Al Karourah » (pot de chambre). A ce propos, il serait intéressant de raconter l'anecdote suivante : Voullant mettre à l'épreuve la capacité du médecin Bakhtichouh, en présence d'un groupe de praticiens, le Khalife Haroun Al Rachid intima à l'un de ses domestiques l'ordre de chercher les urines d'une bête de somme, ce qui fut fait. »

« A la vue du liquide, Bakhtichouh dit : « O Prince des Croyautes, ce ne sont pas là des urines d'homme. » Aboul Koreïch, qui était présent, répondit : « Tu te trompes ; ce sont les urines d'une favorite du Khalife. » Le médecin répliqua alors : « Je vous affirme, Vénéralbe Cheikh, que ce liquide n'a point été uriné par un être humain ; à moins toutefois que celui qui l'a uriné ne se soit métamorphosé en animal ! »

« Comment donc as-tu découvert que ce ne sont pas là les urines d'un être humain ? » s'exclama le Khalife. « C'est que le liquide n'a ni la consistance, ni la couleur ni l'odeur des urines humaines. » S'adressant au médecin, le Khalife dit : « Quelle nourriture pourrais-tu donner à celui qui a uriné ce liquide ? » — « De l'orge de bonne qualité » répliqua intelligemment le praticien. Haroun Al Rachid, qui ne put s'empêcher de rire à cette réponse spirituelle, offrit un beau manteau royal à Bakhtichouh, le combla de présents et le nomma médecin en chef de Son Royaume.

TRAVAUX EXPERIMENTAUX

« Les médecins avaient l'entière liberté de procéder à des expériences et de préconiser de nouvelles méthodes de traitement. Les résultats de ces expériences étaient consignés dans des ouvrages spécialement à la portée du public. Ainsi, Aboul Bayan El Medawar, — décédé au Caire en 580 de l'Hégire (1184) — avait écrit un ouvrage sur ses expériences médicales. De même, El Saher Youssef El Kiss conservait un Pandecte contenant tous les remèdes qu'il essaya dans sa vie. »

« D'autres enfin avaient des méthodes préconisées par eux, telles que, le traitement par la suggestion, découvert par Awhad El Zamane Aboul Barakat Hibat Allah Ibn Abi Ibn Malka. L'habileté de ce médecin s'est surtout manifestée à Bagdad, où il a guéri un malade atteint de mélancolie et qui croyait avoir constamment une jarre sur la tête. »

« Ce malade évitait, en s'acheminant, les lieux et les maisons dont les plafonds étaient bas, marchait lentement et s'éloignait de tout le monde afin que la jarre ne tombât pas. Son affection dura longtemps ; toutes les consultations et tous les soins demeurèrent infructueux. Enfin, le malade eut recours à Awhad El Zamane. Celui-ci estima que le seul remède efficace était la suggestion. Il recommanda donc aux parents du patient de le lui amener. Entre temps, il donna à l'un de ses domestiques l'ordre suivant : « Dès que ce malade arrivera et qu'il commencera à parler je vous ferai un signe conventionnel. Vous prendrez alors une canne et vous frapperez le malade à distance au tour de la tête, faisant semblant de briser la jarre qu'il s'imagine porter. D'autre part, il dit à un autre domestique : « Vous préparerez une jarre sur la terrasse et aussitôt effréné, cet instant, ce malade, ce cynique avait un point faible : il aimait les bêtes. Sur ses vieux jours, sans fortune, sans amis, il gardait une petite chienne. Folette, qu'il entourait de soins et comblait de gâteries. Pour elle il avait rédigé cette jolie formule gravée sur le collier de la petite bête : « Je suis Folette. Beumarchais m'appartient. Nous demeurons rue Vieille du Temple. »

C'est là qu'il mourut le 29 floréal an VI (9 mai 1798) de la mort la plus douce : une apoplexie qui le foudroya en plein sommeil. Il avait conservé un goût très vif de la vie. La veille de sa fin, il demanda à son médecin de lui assurer encore quelques années :

— Deux ou trois ans... rien que deux ou trois ans...
— Mais...
— Priez la mort de m'oublier encore un peu !
— Je n'ai pas crédit sur la Camargue. — Pas de crédit sur la mort ? et vous êtes médecin ? Vous faites tout de choses pour elle qu'elle n'a rien à vous refuser !

Ainsi, lui revenait sur les lèvres, avant d'expirer, l'une des plus piquantes répliques du « Barbier de Séville. »

León TREICH.

(à suivre)
DR. A. YALLOUZ.

S. P. M. O.

QUALITÉ...



...QUANTITÉ



POUR LE CENT-CINQUANTIENNAIRE DE SA MORT LA CURIEUSE VIE de M. DE BEAUMARCHAIS

Un article inédit de LEON TREICH

Quel homme étonnant ! Voilà un siècle et demi, tout juste (9 mai 1793) qu'il a cessé de vivre, de s'agiter, de trafiquer, de faire des mois, de boucler ses étouffes, d'aimer (car il fut aussi un grand séducteur), et il semble notre contemporain. Trafiquant d'armes, spéculateur dans de vastes affaires de terrains et de perceptions de centimes, auteur dramatique, diplomate « in partibus » (c'est lui qui négocia avec le chevalier d'Eon), antiparlementaire il a touché à tout, réussi partout. Il s'est fait mille amis, dix mille ennemis, se riant de ceux-ci, souriant de ceux-là, ne ménageant ni les uns ni les autres pour faire un bon mot, passant avec indifférence de la popularité la plus enthousiaste ou décrié le plus méprisant. Il annonce la Révolution et, dès qu'elle arrive, il est contraint de s'exiler. Non, en vérité, à travers toute l'histoire de France pourrait riche en personnages édigés, en n'en trouver aucun qui l'emporte sur celui-là en pittoresque, en activité, en esprit surtout.

C'est cet esprit qui le sauvera en toutes circonstances et même les plus douteuses. Le cas échéant, au reste, il s'en sert contre lui-même. Quant son « Mariage de Figaro », après bien des déboires, est enfin joué, et qu'il triomphe, Beumarchais n'hésite pas à proclamer :

« Il y a quelque chose de plus fou que ma pièce, c'est son succès. »

Et ce sera peut-être le meilleur mot, le plus vrai, le plus intelligent que provoquera cette singulière comédie.

Il était de toute petite naissance, — fils d'un simple horloger ; les courtisans ne manquèrent pas à diverses reprises de le lui rappeler dédaigneusement. Encore da valent-ils y mettre quelque formes sous peine de se voir durement accrochés par ce terrible riposteur. Un loudard crut habile, le voyant passer dans une galerie de Versailles, de lui tendre sa montre :

« Ah ! monsieur de Beumarchais, lui dit-il très haut, je vous rencontre bien à propos. Ma montre est dérangée, faites-moi le plaisir d'y donner un coup d'oeil. »

Beumarchais sourit gracieusement, puis :

— Volontiers, monsieur, mais je vous prévient que j'ai toujours à la main extrêmement malheureuse.

Tout aussitôt il prend la montre, la laisse tomber !

— Ne vous l'avais-je point dit ? attendez un peu, et je l'ai réparé, et entendez bien à propos. Ma montre est dérangée, faites-moi le plaisir d'y donner un coup d'oeil.

« Je n'ai nulle considération, monsieur le duc, pour des femmes qui se permettent de voir un spectacle qu'elles jugent malhonnête pourvu qu'elles le voient en secret. Je ne me prête point à de pareilles fantaisies. J'ai donné ma pièce au public pour l'amuser et pour l'instruire, non pour offrir à des bégueules militées le plaisir d'aller en penser du bien en petite loge à condition d'en dire du mal en société. Les plaisirs du vice, et les honneurs de la vertu, telle est la pruderie du siècle. Ma pièce n'est point un ouvrage équivoque. »

« On joue aux billes ?
— Non, on procède à une petite rectification de frontière. »

Il faut l'avouer ou la fuir. Je vous salue, Monsieur le duc, et je garde ma loge. »

Quelle vigueur, quelle franchise, — et quel bon sens !

C'est avec la même liberté qu'il parle toujours aux grands aux plus grands. Le marquis de Mouchon, père du futur tribun, lui rend visite un matin :

— Cher ami, il faut que vous me prêtiez dix mille livres que je vous rembourserai dans deux mois.

— Cher marquis, réplique-t-il cyniquement, nous nous brouillerons si vous l'échécance. Mieux vaut nous brouiller aujourd'hui. J'y gagne dix mille livres.

Le prince de Conti, très malade, lui dit un jour qu'il ne gardait aucun espoir de s'en tirer, qu'il n'y avait plus de médecine.

« N'importe, monsieur le prince, je vous propose de réconforter le patient. »

— Non, non, reprit le prince, j'ai trop vécu, je paie mes folles de jeunesse, je suis usé. Que voulez-vous ? La guerre, le vin, la débauche m'ont mis à bout !

Alors, avec une affectueuse insolence : — Bah ! monseigneur, bah ! le prince votre père a fait vingt-et-une campagnes, reçu sept blessures, et il est mort à 79 ans. Voilà pour la guerre. Quant au vin, le marquis de Brancas, votre grand-oncle buvait chaque jour six bouteilles de champagne, et il est mort à 80 ans !

— Sans doute, sans doute... Mais la débauche ?

Alors l'écrivain :

— Madame votre mère est morte à 85 ans !

— Tu as raison, fit le malade ragouillard, tu as raison. Il n'est pas impossible que j'en revienne !

La jolie scène de comédie, n'est-il pas vrai ?

S'il fronde avec tant d'audace les Pouvoirs établis, c'est qu'il pressent le prochain avènement d'un régime nouveau. Il dira dès 1774 :

— Je suis un citoyen. Un citoyen, entendez-vous. Je ne suis ni un courtisan, ni un abbé, ni un gentilhomme, ni un financier, ni un favori, ni rien de ce qu'on appelle puissance aujourd'hui. Je suis un citoyen, c'est-à-dire quelque chose de tout nouveau, quelque chose d'inconnu, d'inouï en France. Je suis un citoyen, c'est-à-dire ce que vous devriez tous être depuis deux cents ans, ce que vous serez tous avant vingt ans peut-être. »

Proposé d'une rare clairvoyance, d'une surprenante précision ! Beumarchais parlait ainsi en 1774 ! La Révolution éclatait quinze ans plus tard. Elle ne lui fut guère reconnaissante de ce qu'il avait fait pour elle. Il fut emprisonné, faillit être guillotiné, trop heureux de s'en tirer en quittant la France à demi-rusé, pour ne revenir que la Terreur passée.



DAVID ADES & SON

NOUVEAUTES

LAINAGES, SOIERIES,
Cotonnades, articles de blanc,
Tissus d'Ameublement
Popelines pour chemises
et pyjamas.

Vaste choix de draperies anglaises

LE CAIRE
RUE EL AZHAR - RUE EMAD EL-DINE
ALEXANDRIE
RUE MOSQUE ATTARINE

R.C. 57408

Les Arts

REFLEXIONS SUR LA MUSIQUE

LARMES SUR L' "HEROIQUE"

par ENRICO TERNI

Après une excellente exécution de la Symphonie Heroïque de Beethoven, une femme élégante a raconté que « tout le monde pleurait dans son entourage ».

Dans mon adolescence, et lorsque ma sensibilité était plus fraîche et presque vierge d'émotions artistiques, je me souviens que les premières auditions orchestrales de l'opéra m'exaltaient jusqu'à m'en donner des frissons; mais j'admets difficilement que le « contact » d'une oeuvre d'art du temps jadis puisse provoquer un trouble si intense, à moins qu'il ne s'agisse de cas d'hypersensibilité nerveuse.

Je crois que personne n'a jamais pleuré devant la Madone de St. Sixte, la Venus de Cirene ou devant les Colonnnes doriques du Parthénon, à moins d'être affligé de graves chagrins intimes.

Certes, l'effluve des sons a sur nos nerfs une portée plus directe et plus violente qu'une perception visuelle. Je comprends à la rigueur que des amoureux pleurent en assistant à la mort d'Isoult, les jaloux au suicide d'Orléans et les moines en voyant mourir Mimmi, par similitude d'un fait personnel, et une grande partie de ce trouble est attribuable au développement du drame scénique efficacement illustré de gémissements, râles, éclats de cuivres et « tremolos » d'archets en sourdine.

Une exécution de l'Heroïque, même excellente, ne peut provoquer que des réactions d'ordre cérébral, tellement cette oeuvre formellement monumentale est éloignée de notre sensibilité tourmentée d'aujourd'hui, je dois à ce propos rappeler quelques critiques anciennes et récentes qui justifient en partie mon scepticisme. Pour l'émotion que la grande Symphonie peut avoir causé à un public qui, en autres importantes circonstances, n'a pas donné preuve d'enthousiasmes faciles.

L'historien nous dit qu'un progrès décisif et de nature à déconcerter ses contemporains, fut réalisé par Beethoven, dans sa troisième Symphonie, dite Heroïque, oeuvre terminée au printemps de 1804, directement inspirée par les idées de la révolution, et qui nous montre l'auteur en possession « d'un nouveau monde ».

Le nom de Bonaparte avait été uni au titre, puis enlevé; étant question de ces hommes et de cette oeuvre, les faits assument une importance exceptionnelle : la critique les examine à la loupe et se complait à en tirer d'importants développements.

Le titre, qui portait d'abord les mots « auf Bonaparte » que Beethoven avait ajouté au crayon, a été biffé dans le manuscrit par des traits rageurs et la Symphonie fut publiée en 1806 avec un titre en italien : « Sinfonia eroica per celebrare il ricordo di un grande uomo e dedicata a S.A. Serenissima il principe Lobkowitz ».

Beethoven admirait le Bonaparte général de la révolution et propagateur de ses idées par le monde; il biffa de ses manuscrits le nom de l'empereur qui, sacrifiant ses principes à son ambition person-

nelle, entra dans la catégorie « des hommes vulgaires ».

Dans cette Symphonie il n'y a rien de particulièrement « héroïque » et surtout rien de particulier au nom de Bonaparte.

Il est connu que Beethoven se sert habituellement de moyens très simples pour l'écriture de grande envergure, que l'accord par exemple n'est pas seulement la base de son système musical comme pour les compositeurs du passé, mais que c'est également l'un de ses plus beaux instruments mélodiques.

Le compositeur de l'Heroïque a voulu exprimer l'émotion de la victoire par la musique, et par là même à tous les autres arts, « l'apparence » est l'expression du fait en soi, et le fait est la substance : la substance est celle de l'art du discours musical.

La mélodie de Stravinsky, qui est consacrée à la plus originale, la plus moderne et la plus poétique de tous les temps, est presque toujours en accord avec l'actuel et de là, efficace et envoiye.

Rien de ce qui n'est plus opposé au génie de Beethoven; son oeuvre, rayonnante de jeunesse et de grâce, est construite, comme le coeur de l'Heroïque, sur le roc, sur les assises inébranlables, tournées par la nature (les 3 premières harmoniques) c'est-à-dire sur la consonnance. Beethoven, nourri de la lecture de Plutarque, pensait comme un homme de la révolution, lorsqu'il parlait de Héros, de Vertu, de Nature, d'Être Suprême; si, en célébrant l'Heroisme, il voulait céder à l'ancien usage de donner à une Symphonie un titre capable de séduire l'imagination, le nom de Bonaparte qui alors remplissait le monde et pour un homme de bien n'avait le prestige des anciens héros, devait naturellement lui venir à l'esprit. Mais ce ne fut jamais qu'une étiquette étrangère au sujet traité.

On ne pourrait rien imaginer de plus éloigné du style qui, musicalement, conviendrait à l'épopée nationale, que ce début tranquille et pastoral sur l'arpège d'un accord parfait.

Dans son « Beethoven à Paris » Schindler écrit qu'après l'audition du premier mouvement « tous partirent en un grand éclat de rire ».

Nous sommes bien loin des larmes et si, comme dit le divin Léonard, « sans nouveauté il n'y a pas d'art » en cette époque il y avait au moins incontestablement la nouveauté — tandis que maintenant, après plus d'un siècle d'évolution et de révolutions artistiques, après que tous les procédés beethoveniens ont été utilisés jusqu'à l'épuisement par les romantiques (Brahms, Schubert, Schumann, etc.), après que Stravinsky, Malipieri et Honegger ont su nous surprendre par leurs géniales constructions harmoniques ou presque tout est invention — il faut de l'autosuggestion extra-musical pour répandre des larmes sur une construction basée sur les premières harmoniques.

On excuse l'inconvenant éclat de rire en considérant que, se basant sur le titre, les auditeurs se préparaient à une évocation des destins de Bonaparte jusqu'à 1804.

On a dit que dans l'« allegro » initial « le héros essaie ses forces et puis jette un regard sur le chemin parcouru » (Neizel); on a même dit que dans la marche funèbre « il semole de voir la traduction des beaux vers de Virgile sur le convoi du jeune Pallas » (Berlioz) — comme dans le « scherzo » on trouve « des jeux comme ceux que célébraient les héros de l'Illiade autour des tombeaux des chers » (encore Berlioz) — ingénieux commentaires qui ont troué le défaut d'être applicables à toutes les oeuvres de Beethoven.

Je ne veux pas m'attarder en détails techniques. Une dernière observation significative est qu'en cette symphonie improprement et inutilement appelée Heroïque, Beethoven n'emploie ni trompettes ni trombones, instruments épiques par excellence. Si elle avait été effectivement destinée à glorifier un homme de guerre, on devrait la considérer comme manquée. Mais en Art on ne peut faire le procès

d'un péché d'intention. L'« Eroica » est, dans son ensemble, un monument d'habileté constructive, et elle est le crois, la plus dénuée d'émotion parmi les neuf Symphonies donc la moins adaptée à provoquer les larmes d'une foule d'auditeurs ou la moyenne des mélomanes très basse. Si donc on a pleuré, c'est pour autre chose, et c'est une autre histoire.

Et la question se pose : les hommes, avec leurs inventions dévastatrices, sont-ils venus à bout de détruire la planète? Déjà, après 1918, l'opinion avait été soutenue par les longues canonnades, en ébranlant l'atmosphère, avaient perturbé le temps... Les explosions atomiques, pratiquées par les expérimentateurs américains dans les atolls du Pacifique, seraient-elles à

l'origine de déséquilibre actuel... en attendant mieux?

L'explosion du Krakatoa

Car le monde est petit, et cela non seulement pour les passagers des lignes aériennes, pour ce nouveau robot à réaction qui ferait allégrement le tour du monde en quinze heures, mais pour les troubles de toute espèce, qui se répandent à sa surface. La planète Terre est un échantillon réduit du système solaire, une naine à côté de Saturne ou de Jupiter. Et la grande nouveauté de la météorologie américaine, durant la guerre, a été précisément de réussir à prédire à ses aviateurs un temps mondial, étalé de six heures en six heures sur la totalité du planisphère.

En 1883, un événement géologique extraordinaire se produisit fort loin de chez nous, dans la petite île de Krakatoa, minuscule possession néerlandaise située entre Sumatra et Java, dans le détroit de la Sonde. Cette île, pour son malheur, était occupée par un volcan, le Perbuatan, qui... s'emballa : la

pression des gaz, faute d'issue suffisante, le fit éclater comme un pétard. Le tiers nord de l'île disparut, laissant place à une cuvette sous-marine profonde de 300 m., tandis qu'une vague haute de 16 m., soulevée par l'explosion, traversait le détroit, allant détruire quarante localités et noyant 20.000 personnes. Or, non seulement la catastrophe fut très convenablement enregistrée par les sismographes des plus lointains observatoires, mais l'atmosphère entière de la planète se trouva empoisonnée pour deux ans! Durant deux ans, en Europe, dans toute l'Asie, en Amérique, on aperçut dans le ciel, à la nuit tombée, d'étranges aurores qui n'avaient rien de boréal, mais qui étaient les reflets du soleil sur les cendres volantes du Krakatoa.

Le 30 juin 1908, dans la région déserte de Podkamanaya Tunguska (Sibérie), la terre fut victime d'une collision. Un météore, apparu vers 7 heures du matin, s'abattit dans les forêts de la tougoudra pierreuse et rasa une étendue égale à celle de deux départements français. Une colonne de feu s'éleva jusqu'à une hauteur de 20.000 m.; la chaleur fut ressentie jusqu'à Vanovara à 65 km., et la lueur, semblable à celle d'un coucher de soleil, fut aperçue à 800 km. A 600 km., distance de Paris à Bordeaux, des clôtures furent renversées, à 700 km. des hommes et des chevaux tombèrent.

ROLAND-MANUEL

RAVEL

L'artiste et l'homme, en Maurice Ravel, ont toujours agacé la critique à raison du peu de prise qu'ils offraient, et qu'ils offraient toujours aux entrepreneurs de grosses comme aux auteurs de biographies romancées.

Car la musique de Ravel ne s'entoure point de ces broussailles épineuses qui, défendant l'accès de l'oeuvre, autorisent par là même l'opération du défricheur. Ce pur artiste vivait au diapason de ces esthètes qui craignent toujours, selon la plaisante expression de Nietzsche, « qu'on ne les comprime pas assez difficilement » et qui s'empressent de donner d'eux-mêmes à leur art une signification qui le dépasse.

La musique de Ravel ne s'offre pas à nous comme un moyen de transport. Aussi bien les moyens, chez lui, se réduisent toujours aux ressources du métier. Il n'en acceptait, il n'en concevait pas d'autres.

Car ce classique acharné n'écrivait que pour mieux écrire. On eût dit qu'à l'exemple de Baudelaire, il avait horreur de son coeur. N'empêche que chez Baudelaire, comme ici chez Ravel, ce coeur dont on n'a pas sollicité l'impulsion, ne cesse de communiquer les chaleurs de la vie à l'oeuvre tout entière.

« Voici un poète, dit le même Baudelaire, qui prétend que son poème a été composé d'après sa poésie. Il avait certes un grand génie et plus d'inspiration que qu'il que ce soit, et par inspiration entend l'énergie, l'enthousiasme intellectuel et la faculté de tenir ses facultés en éveil. Mais il aimait aussi le travail plus qu'aucun autre; il répétait volontiers, lui, l'original achevé, que l'originalité est chose d'apprentissage. Le hasard et l'incompréhensible, étaient ses deux grands ennemis. S'est-il fait, par une vanité étrange et amusante, beaucoup moins inspiré qu'il ne l'était naturellement? A-t-il diminué la faculté gratuite qui était en lui pour faire la part plus belle à la volonté? »

Il est hors de doute que Ravel s'est toujours fait « beaucoup moins inspiré qu'il ne l'était naturellement ». Satisfaisait-il plus ou moins consciemment un orgueil naïf, un pélagianisme enfantin en attribuant à sa seule industrie les présents du bon Dieu? Il serait vain d'en décider. Il reste que nous devons à son génie, partiellement illusoire la réalité concrète de sa réussite.

Cette musique ne serait pas si fine, si svelte ni si serrée, si elle n'était nettement toute conivence. Ravel ne spéculait pas sur le sentiment; il ordonne la sensation; mais à la limite de la tension, à l'extrême du calcul, il délivre un charme qu'il n'a pas appelé, et que la rigueur obstinée eût été bien incapable de produire.

Voici donc un homme tout occupé des règles de son jeu, qui n'a rien négligé afin de le jouer en perfection, et qui raisonnait de son art comme s'il eût été le maître des puissances qui le gouvernaient à son insu. Le génie de l'espèce musicale opérant en lui avec une infatigable souveraineté, secrètement attendu et fidèlement servi par le plus beau métier du monde.

On s'est parfois autorisé de l'attitude de Ravel devant l'oeuvre à faire poindre la portée de son message, comme si l'artiste ne disait pas toujours plus de choses qu'il n'en exprime, comme si l'homme ne se dépassait pas toujours dans l'acte qui l'engage tout entier.

Le « nuage atomique » à l'oeuvre

Lors des expériences de Bikini, un formidable « nuage atomique » se produisit, empêchant tout d'abord l'accès de l'atoll. Bientôt, déplacé lentement par le vent, il prit sa course vers l'est, traversant le Pacifique, encadré par des avions de la marine américaine, qui se tenaient sur le bord en consultant leurs détecteurs. Le nuage, considérablement affaibli, atteignit la côte américaine.

Ces constatations ont ému l'opinion publique américaine et provoqué chez les spécialistes des « mouvements divers ». Plus encore qu'une attaque par projectiles atomiques, arrivant par-dessus le pôle Nord, les Américains redoutent l'explosion d'un chapelet de bombes, génératrices de nuages atomiques, au-dessus de l'océan, par vent portant vers la terre. Etiré sur plusieurs milliers de km. en largeur, le nuage balayerait le territoire américain en moins de deux jours; l'air deviendrait un fluide brûlant, et les moindres êtres vivants périraient.

« Sans doute, écrit le « New York Herald », nous pourrions abriter une infime partie de la population, les états-majors, les cadres, dans des souterrains. Mais il faudra bien sortir un jour... »

Pour l'instant, le danger est encore du domaine du futur. Mais, sous des formes diluées, nous pouvons être à peu près sûrs que le nuage de Bikini a fait le tour de la terre. Quant à celui d'Eniwetok, plus récent et sûrement plus intense, il est venu fortifier de ses particules l'« invasion stratosphérique » d'origine atomique, établissant autour du globe une couche enveloppante dont nous ignorons la nature exacte, mais qui pourrait bien se relever très active.

Si des poussières quelconques, réparties dans le ciel, altèrent profondément le climat des grandes villes en arrêtant les rayons ultraviolets et en favorisant la formation des brumes, combien plus actives ces particules exacerbées! Le terme de « climat de Bikini » a été lancé par les météorologistes. Ce climat-là se caractériserait par des étés mous, des hivers sans morsures, un soleil perpétuellement voilé, des épidémies, un crochet d'arrêt dans la course des natalités, des récoltes défectueuses, des famines... Est-ce là le sort qui nous attend, ou devons-nous nous préparer au pire, à une intoxication irréversible de l'atmosphère, dont les récentes expériences sur les nuages atomiques, au Canada, peuvent nous donner un avant-goût? De telles extrémités, on peut l'espérer, nous seront épargnées. Il n'en reste pas moins que l'action des hommes s'élève de plus en plus à l'échelle planétaire. Et l'on n'ose songer à ce que deviendrait une planète où une grande guerre atomique viendrait de se dérouler.

VERSAILLES

Il y a un siècle et demi

Un article inédit d'Albert Mousset

Avec la belle saison, Versailles retrouve le flot quotidien de ses visiteurs. Les uns viennent y chercher le plaisir des yeux, les autres l'évocation d'un monde disparu.

C'est en effet par Versailles que passe la ligne qui va de l'apogée à la chute de la monarchie française de droit divin. Et il y a précisément un siècle et demi que s'y jouèrent le dernier acte de la tragédie royale et le prologue de la Révolution.

Versailles est ainsi la scène sur laquelle se déroula le plus grand drame de l'histoire de France. Au moment où le rideau va se lever sur ce drame, on n'y songe qu'au plaisir. Ce n'est plus comme au 23 de Louis XIV, le faste éblouissant d'une société qui donne le ton à toutes les Cours du monde. Le mode est aux jeux rustiques et aux bergeries. Coiffée d'un chapeau de paille et vêtue d'une robe de linon, la reine Marie-Antoinette gouverne un village d'opéra-comique, le Hameau, où l'on danse des pas champêtres au son de la mandoline et du tambourin. Elle régente un petit troupeau de moutons et de chèvres. Elle fait acheter un bouc en Suisse surtout, mande-t-elle à son intendant, qu'il soit blanc et pas méchant!

Ces jeux puérils colorent d'une mélancolie touchante les derniers jours de la Monarchie sur laquelle s'amoncellent les nuages précurseurs de l'orage qui va l'emporter. De menus incidents, passés alors plus ou moins inaperçus, en signalent l'approche. On découvre dans le parc de Trianon un homme qui feint de dormir et qui est trouvé porteur d'une arme avec laquelle il voulait attenter aux jours de la Reine. Dans le palais même, les gardes arrêtent un individu qui dissimule deux pistolets chargés. Pendant un office auquel le roi assiste dans l'église du château, un éternuement s'empare de la croix païenne et frappe à tort et à travers tous ceux qui sont à sa portée en criant « Justice! » Il est, lui aussi, armé de pistolets chargés à balles.

Cette année 1789 se déroule comme une tragédie dont chaque mois serait un acte et où les événements s'enchaînent avec une mystérieuse logique.

Mai, c'est la réunion des Etats-Généraux, Versailles a rarement connu un printemps plus radieux. Tous les esprits sont à l'optimisme; l'enthousiasme naïf du peuple fait écho à la confiance idéalique des grands. Le roi est le père de son peuple. C'est le triomphe sans violence des « lumières » et de la philosophie.

Une atmosphère de bonhomie, de candeur sentimentale règne encore au début de juin. La sensibilité populaire s'exprime, lors de la mort du dauphin, dans cette complainte ingénue :

Roi, roi des papas
Ne vous désolez donc pas;
Reine des mamans
Pensez à d'autres enfants!

Mais le coup de foudre éclate le 23 juin. Mirabeau lance au marquis de Dreux-Brézé sa célèbre apostrophe : « Nous sommes ici par la volonté du peuple; nous n'en sortirons que par la force des baïonnettes! » Cette fois, le fossé se creuse entre la nation et son monarque.

Octobre, c'est le dénouement. Les émeutiers envahissent le palais; le sang qui ruisselle sur l'escalier de

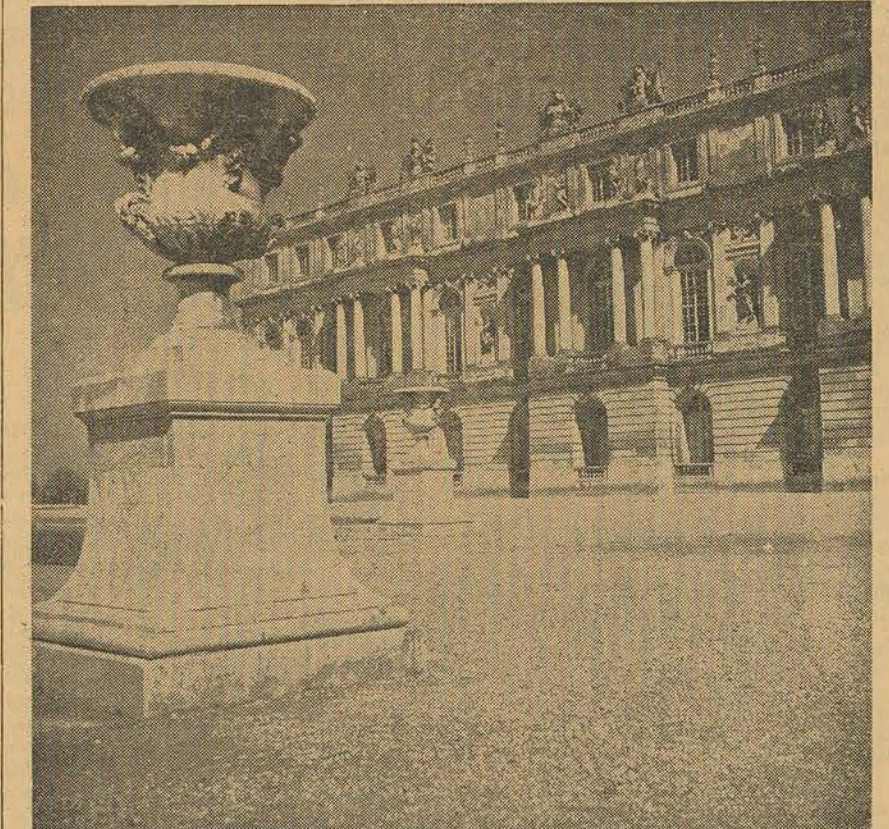
avec les retours de confiance. « Le pauvre Louis XVI se trouvera dès lors sous la fatalité des tragiques grecs », dira plus tard Napoléon.

Août : c'est le dernier effort pour arrêter la roue du Destin. La nuit du 4 consacre l'abolition des privilèges. Le roi reçoit un nouveau titre : celui de « Restaurateur de la liberté française ». Mais c'est son dernier regain de popularité. Les polémiques revêtent un tour de violence qu'elles n'avaient jamais eu. Louis XVI ne peut même plus s'adonner à son divertissement favori, la chasse : il y a plus de trois mille chasseurs sur ses terres et il se refuse à les faire expulser.

Octobre, c'est le dénouement. Les émeutiers envahissent le palais; le sang qui ruisselle sur l'escalier de

VERSAILLES. — Partie de la façade du Palais, côté parc.

Juillet, troisième acte de la tragédie, c'est le mois rouge. Ce n'est pas à Versailles, mais à Paris, avec la prise de la Bastille, que le principal événement se déroule. Dans la nuit du 14 au 15, le duc de la Rochefoucauld-Liancourt se jette aux pieds du roi pour lui faire le « récit fidèle des malheurs de la capitale ». A partir de ce moment, les explosions de colère alternent



marbre marque la fin de la phase versaillaise de la tragédie révolutionnaire. Louis XVI et Marie-Antoinette quittent le 6 octobre, pour n'y jamais revenir, le décor enchanteur que leurs ombres seules continueraient à animer.

Les eaux se sont tues. Le frisson de l'automne passe sur les hautes futaies du parc, livré au silence et à l'abandon.

On ne devait faire jouer à nouveau les Grandes Eaux que le 22 septembre 1790... pour commémorer la fondation de la République.

Albert MOUSSET.

HOTEL LEROY

5, Rue Talaat Harb Pacha, Alexandrie
R.C.A. No. 27182

Le plus récent et le plus bel Hôtel Français d'Alexandrie

Appartements et chambres avec salle de bain privée

Téléphones avec l'extérieur dans toutes les chambres

CUISINE FRANÇAISE RÉPUTÉE

Salons, Bar Américain etc. Meubles dernier cri

PRIX MODÉRÉ

Tél. 23090 (8 lignes)
Adr. Télégr. : HOTEL LEROY

CAVES PIEMONTAISES

La Maison « Carmel Oriental » a l'honneur d'annoncer à sa fidèle clientèle que son premier arrivage de vins rouges piémontais est complètement épuisé. La quantité de vin blanc qui reste est limitée.

Les clients ont été satisfaits de manière remarquable par ces vins des meilleurs cépages du Piémont.

Aussi le « Carmel Oriental » rassure tous ses amis car une nouvelle cargaison de la même qualité, sinon, meilleure, est incessamment attendue.

VERSAILLES. — Le parc. Le village de la Reine. Vue de l'étang au printemps.

LE LIVRET DU VOYAGEUR

A l'intention de ses nombreux amis et clients, l'Agence Varvius vient d'édition, une fois de plus, son populaire « Livret du Voyageur ». Rédigé avec le souci constant de la plus grande exactitude, ce livret contient toutes les informations nécessaires pour les voyages, aussi bien par chemins de fer, que par terre et par mer, vers toutes les destinations. On y trouve, aussi, les noms des compagnies de transport desservant les différents itinéraires, ainsi que les prix pour chaque voyage.

Nul doute que le « Livret du Voyageur » qui est distribué gratuitement, rencontrera auprès du public le meilleur accueil.

PENSÉES A RETENIR

Que de lettres on n'écrit que pour le postscriptum.

Sacha GUITRY.

Je n'ai jamais rencontré personne qui ne puisse supporter en parfait chrétien le malheur d'autrui.

Alexander POPE.

RICHEMOND HOUSE

Pension de luxe, tout confort, chambres aérées, nourriture de famille, saine et abondante.

Direction Française Tél. 49358
41, Rue Chérif Pacha

COMMERCIAL BANK OF EGYPT

Société Anonyme Egyptienne
FONDEE EN 1829

Capital L.E. 1.200.000
Réserves L.E. 161.151.439

TOUTES OPERATIONS DE BANQUE

SERVICE SPECIAL D'ETUDES ET D'INFORMATIONS FINANCIÈRES

Siège Social : ALEXANDRIE
9-5 Rue Adib - B.P. 612
Tél. 21847/24590
R.C. 8134

Siège du Caire :
3, R. Chawarby Pacha - B.P. 1833
Tél. 58558/78361/40306
R.C. 81361

Chronique financière

NOTE OPTIMISTE DE COURTE DUREE. — DEVALUATION STERLING ET REEVALUATION DE L'OR. — QUESTIONS A L'ORDRE DU JOUR. — L'ECONOMIE EGYPTIENNE. — POLITIQUE D'EXPORTATION. — INDUSTRIE ET STANDARD DE VIE. — NOTRE MARCHÉ DES VALEURS. — LES RENDEMENTS.

La note optimiste qui prévalait la semaine écoulée est restée sans lendemain. Des que la dévaluation de la livre sterling a été démentie par les autorités anglaises, le marché a perdu beaucoup de sa vigueur.

Cependant, vers la fin de la semaine, le marché terminait assez ferme et d'importants achats étaient effectués, notamment en valeurs Misr.

La semaine sous revue a été terne et les cours ont encore cédé bien de points. Ce n'est pas que la question de la dévaluation générale des monnaies, ou celle relative à la question de l'or ne soient plus à l'ordre du jour. Ces questions continuent à occuper la presse internationale.

La question de l'or reste entière. Pour le moment un compromis est intervenu entre l'Afrique du Sud et le Fonds Monétaire International.

Les conversations entre M. Camille Gut, Président du Fonds et M. H. Veng, ministre des Finances de l'Union Sud Africaine ont eu pour résultat un accord permettant à l'Afrique du Sud de vendre de l'or pour les usages industriels à un prix élevé.

Après avoir signé divers accords commerciaux et après la conclusion des Accords Sterling, la politique commerciale de l'Egypte tend à intensifier les exportations, pour équilibrer la Balance Commerciale de l'Egypte, qui est déficitaire.

On exportera, en dehors du coton, les filés du coton et les produits étrangers en surplus sur notre place.

Ce n'est pas seulement le déficit de la Balance Commerciale qui constitue une question assez grave, mais c'est surtout le déficit en monnaies rares.

Cette question est très ardue et l'Angleterre même n'a pu la résoudre. C'est cette difficulté d'obtenir des devises rares, des dollars, des francs belges et des francs suisses, qui menace la livre sterling.

La solution de ce problème en Egypte semble, par conséquent, bien difficile. Elle pourrait être résolue, en partie, par nos ventes de coton contre des devises rares, celles des enchères gouvernementales pour la vente de ses stocks.

On pourrait également la résoudre par la vente de certains produits achetés par nous en sterling, et revendus, ailleurs, en devises rares.

Cela n'est pas impossible et a été pratiqué par divers pays, en revendant notre coton acheté en sterling. L'Angleterre en a fait autant, en revendant du café Brésilien et du thé de Ceylan.

C'est tout simplement du commerce triangulaire que certains commentateurs, peu au courant de la signification de la clause de « Transactions Courantes », dans les Accords Monétaires de Bretton Woods, ont prétendu qu'il est interdit à l'Egypte de pratiquer d'après les nouveaux Accords Sterling.

Il faudrait simplement, pour aider nos exportateurs, que l'administration soit plus souple et que les

formalités soient simples. Il faut revenir au « laissez-faire », c'est-à-dire, ne pas mettre des bâtons dans les roues des commerçants spécialisés dans certaines denrées. L'exemple des oignons devrait nous servir, étant surabondamment éditant. Il y a certains capitaux d'industrie et on ne peut se dispenser.

Nous n'aurions pas eu notre crise de la filature, qui reste arguée, si l'on avait écouté et suivi les conseils et les demandes de nos grands filateurs, qui avaient, depuis bien longtemps, demandé à exporter du tulle à divers pays voisins. Les lenteurs de l'administration, ses réticences, sa pontique indécise, sont les causes principales de la crise actuelle de notre principale industrie, celle de la filature et du tissage du coton.

L'appui de l'administration donnée aux ouvriers en greve, pour des augmentations successives de salaires, ont fortement pesé sur le prix de revient de nos produits, et nous ne pourrions pas tenir tête à la concurrence.

Enfin, il faut se rendre compte que l'interventionnisme de l'Etat est préjudiciable. Dans cette période de readaptation, il faut laisser à nos industries la main libre, pour s'adapter aux circonstances d'après-guerre. Il faut leur permettre de régler leurs prix de revient, le niveau des salaires à payer, le nombre d'ouvriers à garder. Ne pas leur imposer, même contre compensation, de persister dans le maintien de fausses situations.

Industrie et standard de vie

Cette question nous est venue à l'esprit en visitant l'Exposition. Les progrès acquis par nos industries durant la guerre sont remarquables.

Pendant, le succès de l'industrie est une question de technique et, en général, de prix de revient. Les bas prix de revient ne peuvent être obtenus que par une production sur une large échelle. Plus on produit, plus d'unités sont produites, et plus bas est le prix de revient. Or, pour cela, il faut songer aux consommateurs.

Evidemment, dans l'état actuel de notre industrie, nous ne pouvons compter que sur le consommateur local. Nous sommes bien loin de pouvoir lutter, sur les marchés internationaux, pour exporter nos produits. C'est à peine si nous pouvons supporter, sur nos propres marchés, la concurrence de produits similaires, tout en entourant les nôtres d'une barrière de tarifs protecteurs.

Il faut donc que le consommateur égyptien ait les moyens d'acheter les produits de l'industrie égyptienne. Il faut que le niveau de vie du plus grand nombre de natifs soit assez élevé, après leurs besoins alimentaires, à se procurer, avec le surplus, les produits industriels, pour leur habillement, leurs soins et leur confort.

C'est cette politique du relèvement de niveau de vie de nos citoyens qui reste la clef de voûte, pour la viabilité de toutes nos industries, sans exception aucune.

Par exemple, notre industrie de la filature n'a pu atteindre le consommateur local que contre une subvention de l'Etat, pour baisser son prix, afin que les tissus populaires soient à portée du plus grand nombre. Ce qui indique que, même durant la guerre, où il y avait de la prospérité, relativement, ces consommateurs, le plus grand nombre de natifs, n'avaient pas les moyens de payer les produits de la filature, à leurs prix de revient d'alors.

Aussi, la question du relèvement de nos filatures a dû examiner la possibilité d'importer du coton indien, afin de lui permettre d'atteindre ce pauvre consommateur.

Pour arriver à ce résultat, celui du relèvement de niveau de vie de la masse, il faut plus de libéralisme dans les lois financières et commerciales, telles les lois sur la société anonyme, les lois fiscales, etc.,

et, par conséquent, le moins d'interventionnisme. D'autant plus que nous sommes en train de traverser une période de readaptation. La moindre maladresse pourrait faire dégénérer cette période en une phase de grave dépression.

Aussi, sommes-nous obligés d'attirer toujours l'attention de nos autorités, sur ce parasite qui s'appelle le facteur psychologique, afin de permettre à nos hommes d'affaires, à nos financiers, à nos industriels, de pouvoir se défendre dans cette période difficile.

Notre marché des valeurs

L'allure de notre marché des valeurs n'est pas du tout encourageante. Nous sommes arrivés à des taux de rendement inquiétants. Des valeurs de premier ordre, qui se capitalisent à 3 pour cent et à moins, atteignent maintenant un taux de rendement, avoisinant les 5 et 6 pour cent.

Quelques rendements

L'action Crédit Foncier Egyptien rapporte (environ) du 5 pour cent, le dixième de Part Foncier du 6,50 pour cent; l'action Land Bank du 5,84 o/o; la Banque Misr du 5,25 pour cent; la National Bank du 4,75 o/o; les Eaux du Caire du 5,75 pour cent; l'action Privilegiée Delta Light du 7,35 o/o; la dividende Trams du 6 o/o; l'action Allotment du 5,12 o/o; l'Egyptian Bonded du 5,75 o/o; la Filature Nationale du 8,25 o/o; la Frigorifique du 6,35 pour cent; le Crédit Alexandrin du 8 o/o; la Fondateur Land Bank du 6 o/o; la Fondateur Eaux du Caire du 5,50 o/o; l'Alexandria Rameh du 5,50 o/o; l'Anglo American Nile du 8 o/o; etc. Nous pourrions donner des rendements encore plus pénétrants, si nous citions les valeurs industrielles; qui atteignent, dans certains cas, et dépassent dans d'autres, les dix pour cent. Mais nous nous abstenons de le faire, vu que nous soutenons que nous traversons une période de readaptation, et que ces rendements peuvent diminuer.

Ce n'est pas cependant très sûr, car, l'abolition de la loi sur les bénéfices exceptionnels, décidée cette semaine par le Sénat, pourrait maintenir certains rendements et même les augmenter.

Citons quelques rendements industriels, pour des affaires qui nous semblent abritées dans une certaine mesure.

La Port-Said Salt donne du 11,50 pour cent; la Salt & Soda, valeur alimentaire, du 7 o/o. Nous pouvons citer quelques valeurs de Pressage, mais cette industrie se trouve également dans des conditions de concurrence assez aléatoires.

Ces rendements indiquent le pessimisme des porteurs de valeurs, dont les coupons, à la suite de diverses lois fiscales, sont frappés d'impôts. Les impôts n'ont fait qu'augmenter, dans un court laps de temps, dans un rythme effrayant.

Et que l'on ne vienne pas nous citer l'Angleterre, pour justifier de nouvelles impositions. La comparaison est insoutenable!!!

QUAND L'UNIVERSITE ETAIT A LA VEILLE DE LA FAILLITE

Un Prince qui recueille des souscriptions

Ceux qui visitent la Bibliothèque de l'Université à Guizeh, y trouvent une petite salle portant le nom de « Salle du Roi Fouad Ier ». La, sont conservés les reliques, documents et procès-verbaux de l'ancienne Université égyptienne, de cette légalité qui remonte à plus de quarante ans.

Ces documents de valeur historique, comprennent des registres et des carnets de quittances, utilisés par le Comité d'Initiative, pour recueillir des souscriptions, destinées à la réalisation de l'important projet, dont la gloire revient à un grand prince et un grand roi — Ahmed Fouad pacha puis tard Sa Majesté le Roi Fouad Ier.

Gêne et détresse

L'éminent Prince fut le 1er président-recteur de la jeune Université fondée en 1908. Cinq ans après en 1913, une crise financière mit, la nouvelle institution en difficulté; à telles enseignes que le Prince dut réduire les frais d'éclairage et de domesticité et que le Conseil fut contraint d'annuler des missions qu'il comptait envoyer compléter leurs études à l'Etranger.

Lorsqu'en 1915, le regretté Sultan Hussein Kamel monta sur le trône d'Egypte, S.A. le Prince Ahmed Fouad convoqua une réunion du Conseil de l'Université et lui fit

L'enseignement des langues dans les écoles

Notre confrère « Al Misri » a posé les trois questions suivantes à une dizaine de pédagogues égyptiens : —) La suppression de la langue anglaise du cycle primaire aura-t-elle une influence sur l'enseignement universitaire ? 2) Les méthodes de l'enseignement des langues ont-elles besoin de réformes ? 3) Comment relever le niveau de l'enseignement des langues pour rendre les ouvrages et références accessibles aux universitaires ?

En réponse à la première question, deux opinions contradictoires ont été émises. Plusieurs pédagogues estiment que l'enseignement des langues à un âge précoce fatigue le cerveau des enfants. Par contre, à un âge plus avancé, les langues sont mieux apprises. Voilà pourquoi dans la plupart des pays civilisés, cet enseignement ne commence qu'au cycle secondaire. Quant aux études universitaires, elles n'exigent pas une connaissance approfondie des langues; il suffit de comprendre la terminologie scientifique.

Mais un autre groupe de pédagogues est d'avis contraire. Plus l'enseignement d'une langue est précoce, mieux il est profitable. Car entre deux et six ans, la faculté d'imitation est très développée. En ce moment où nos relations avec les pays étrangers prennent un essor rapide, la connaissance approfondie des langues devient une nécessité.

Dans leurs réponses à la 2ème et à la 3ème question, les pédagogues sont unanimes à considérer que le bagage des universitaires en fait de langues est insuffisant. Il y a lieu de le renforcer par un meilleur choix des professeurs au cycle secondaire, par l'encouragement de la lecture individuelle et par l'enrichissement des bibliothèques scolaires et universitaires.

prendre une décision très grave : rédiger un rapport sur la situation et l'adresser au Sultan et y avoir avec la plus grande franchise que l'Université est à la veille de se déclarer en faillite, faute de moyens.

Miracle

Or, au moment où les craintes et les appréhensions se propageaient dans les nobles cœurs des promoteurs, une planche de saut leur fut jetée, alors qu'ils s'y attendaient le moins. Un miracle s'accomplit, et quelques mois après, l'Université fut fondée sur des assises solides et sa 1ère pierre fut posée.

Mais comment le miracle se produisit-il ? Une généreuse princesse, la regrettée rama Hanem Ismail, sœur aînée du Sultan Hussein et du Prince Fouad, venait de constituer en wakf, au profit de l'Université, plusieurs vastes domaines agricoles dans les Provinces de Dakanieh et de Béhera. Elle lui fit don aussi de ses bijoux, qui furent vendus en France, au prix de L.E. 75.000.

Obstacles

Ainsi, l'Université commença à accomplir la mission que ses fondateurs lui avaient assignée. Elle institua des chaires, fit appel à d'éminents professeurs d'Europe et envoya des missions d'étudiants aux grandes Universités, pour se spécialiser dans les différentes branches.

Cette renaissance ne pouvait que déplaire aux occupants, qui s'efforcèrent, par tous les moyens en leur pouvoir, d'en entraver la marche. Un étudiant nommé Ahmed Fouad (plus tard le Dr. Ahmed Fouad) venait d'être arrêté sous l'accusation d'avoir fondé une société secrète dite : « La main noire », dont le but était de combattre l'occupation britannique. Profitant de cette occasion, M. Dunlop, Conseiller du Ministère de l'Instruction Publique, voulut faire rappeler plusieurs membres de la mission de l'Université sous prétexte d'être en correspondance avec le fondateur de la société « La main noire ». Il alla même jusqu'à menacer de couper la subvention qui était allouée à l'Université par le Gouvernement et qui s'élevait alors à L.E. 2000 par an.

Le Prince-Président tint tête au Conseiller. Un seul étudiant fut renvoyé de la mission, mais le Prince continua à lui envoyer secrètement l'allocation que l'Université avait cessé de lui accorder. Cet étudiant est aujourd'hui un grand médecin : le Dr. Mohamed Kamal.

Pour s'acheter un costume

Parmi les pièces découvertes dans les vieux documents, il en est une qui ne manque pas d'intérêt. Il s'agit d'une requête présentée par le Cheikh Taha Hussein, membre de la mission, à la veille de son départ pour Paris, où il devait s'inscrire à la Faculté des Lettres à la Sorbonne. Dans cette requête, l'étudiant demandait au secrétariat de l'Université, un emprunt de L.E. 15 pour s'acheter un costume, en remplacement de la « guebba », qu'il ne pouvait plus porter à Paris. Le lecteur a dû sans doute comprendre que cet étudiant n'est autre que le Dr. Taha Hussein bey, aujourd'hui maître de la littérature arabe en Egypte. En quelques mois, il avait appris la langue française, dans un cours de soir au quartier de l'Azhar, moyennant la somme modique de P.T. 5 par mois.

L'ex-Khédive Abbas ayant visité alors l'Université, le Cheikh Taha Hussein, en costume azhariste, prononça une allocution de bienvenue en français, devant le Khédive.

Saisi d'admiration, celui-ci fit un don de L.E. 5000 à l'Université et ordonna d'envoyer le général étudiant, en mission à la Sorbonne.

L'Humanité est un seul et grand organisme

(Suite de la Page 1)

« C'est l'idée et l'espoir de la plus grande réalisation unitaire de l'Humanité toute, qui est en train de se développer dans le cœur de tous les hommes de bonne volonté, puisque ces hommes sont désormais conscients que l'Humanité est un grand organisme, je le répète encore une fois, et qu'en réalité les divisions nationales et sociales n'existent pas, mais les différenciations qui se notent ne sont que des états différents d'évolution avec des possibilités progressives pour chaque individu, pris singulièrement, mais, toujours, en fonction du tout qui l'intègre et le complète.

« L'Histoire, cette grande éducatrice pour ceux qui savent lire dans ses pages, nous enseigne que nous ont été toujours les causes des grands bouleversements sociaux. On y rencontre des civilisations florissantes par leur arts et cultures écrites dans l'oubli, races entières dispersées et détruites après avoir atteint l'apogée de leur grandeur, des religions transformées, des Dieux abolis.

« L'origine de chacune de ces civilisations ou y trouve une idée lumineuse, créatrice, puissante, et à leur décadence, invariablement, cette même idée transmise par leurs sens réel et de leur enseignement, et recuit à ces matérialismes ou à ces ritualismes extérieurs, dogmatiques sans plus aucune force vivante et surtout un matérialisme borné, et un manque total de responsabilité et de structure dans toutes les sphères sociales, et malheureusement ces phénomènes sont prochainement présents de nos jours.

« Mais la conscience humaine et cosmique qui semble être énorme ou plutôt asphyxiée par l'impudente idolatrie de la manière créée et inertie, est en train de se réveiller et c'est cette conscience qui nous pousse à chercher la solution libératrice pour tous les problèmes agaçants qui, quotidiennement, se posent.

« A chacun de nous, donc, sa petite tâche de fraternité et de collaboration, à chacun de nous le devoir d'être dans la grande symphonie universelle, la note mélodique indispensable à l'harmonie des accords.

« A chacun de nous de devenir un petit centre d'irradiation spirituelle et pacifique pour la réalisation de la nouvelle civilisation. »

Dr. Giovanni SASSO.

La vieille Chine sera-t-elle affectée par un nouveau régime ?

(Suite de la Page 1)

On parle également de certaines divergences qui opposeraient Mao Tse Tung à un jeune membre du comité central du parti communiste, Li Li Shan, résidant en Mandchourie et au général Lun Xiao dont les troupes se sont distinguées d'abord en Mandchourie, puis en Chine du Nord. Ces deux personnalités, dit-on, joueraient un rôle quelque peu inattendu et seraient soutenues par Moscou à cause des intérêts spéciaux de l'U.R.S.S. dans le chemin de fer de Changchun et à Dairen et Port-Artur.

Illusions ou réalités

Certains observateurs vont même jusqu'à attribuer l'échec des pourparlers de paix à l'influence croissante de ces « Jeunes Turcs » qui, soutenus par Moscou se seraient opposés à une paix négociée avec les nationalistes, une paix qui, disent-ils, aurait permis à Mao Tse Tung, de prendre le pouvoir en Chine tout en laissant la porte ouverte à la participation des puissances occidentales et notamment des Etats-Unis dans sa route vers la reconstruction et du développement des ressources industrielles du pays.

On se rappellera en effet que le programme de Mao Tse Tung n'exclut pas la participation des capitaux étrangers à cette oeuvre. Il n'a, disent ces observateurs, n'a pas fait davantage.

Quoi qu'il en soit, aucun renseignement direct venant des régions armées libérées ne semble apporter de confirmation au sujet de ces prétendues divergences au sein du parti communiste. D'autre part, les derniers événements, ont démontré que de telles divergences, même si elles existent, n'entravent nullement les opérations militaires des forces communistes dont le but a été clairement défini à plusieurs reprises par les dirigeants de la Chine rouge.

Les incidences internationales

Sur le plan international, le gouvernement nationaliste et son insipide Chiang Kai Chek, s'ils n'espèrent plus dans une aide directe américaine, fondent leurs espoirs soit sur un nouveau conflit mondial qui leur permettrait de se ranger du côté des Etats-Unis, ne

serait-ce qu'en tant que « gouvernement chinois en exil », soit sur des incidents internationaux graves qui mettraient les puissances occidentales aux prises avec les communistes chinois et les obligerait à intervenir militairement en Chine pour assurer la protection des vies et des biens de leurs ressortissants.

Or, ni la situation internationale, tant à Berlin qu'ailleurs, ni l'attitude des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne en présence des événements actuels en Chine ne semblent justifier les espoirs des milieux nationalistes chinois.

En effet, malgré l'incident grave sur le Yangtze qui a coûté la vie à plusieurs dizaines de marins britanniques, le gouvernement de Londres semble soucieux de ne pas envenimer la situation. L'évacuation des ressortissants britanniques de Sianghai en est la preuve, alors que les navires de guerre américains, ancrés dans le port de Sianghai doivent embarquer les ressortissants des Etats-Unis et prendre le large afin d'éviter tout incident avec les troupes communistes.

Sauf un incident imprévu, toujours possible en temps de guerre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne semblent donc avoir commencé à retirer leurs unités navales de la zone des hostilités. Il est à prévoir qu'au moment de la formation d'un gouvernement communiste (dit de la coalition démocratique) en Chine, les navires de guerre américains et britanniques ainsi que le groupe des conseillers de l'armée américaine, comprenant plus d'un millier d'officiers, sous-officiers et soldats des armées américaines de terre et de l'air, auront été retirés de Chine. Or la radio communiste de Pékin tout en fêtissant, à l'occasion de l'incident du Yangtze, les menées « imperialistes » des forces armées britanniques et américaines en Chine a déclaré le 25 avril que ces forces « agressives » une fois retirées, les communistes seraient prêts à envisager l'établissement des relations normales avec des deux puissances.

La peau de l'ours

Comme on le voit, les nationalistes sont bien dans la position de celui qui vendait la peau de l'ours avant de l'avoir mis en terre. On ne peut nier qu'ils ne connaissent mieux leur pays que les observateurs étrangers. Et, ceux-ci, établissent des pronostics, également, bien contradictoires.

Pour résumer cet immense problème qui arde la destinée de 500 millions d'êtres humains, disons que la Chine, depuis la disparition de la dynastie Mandchoue n'a pas connu la paix, que le Kuo Min Tang, fondé par Sun Yat Sen, dirige par Chiang, en a entrepris l'unification et y a échoué en se servant — du moins à ses débuts — d'une idéologie pro-communiste et aidé par les agents de Moscou qui furent, quand on put procéder au partage du pouvoir, progressivement éliminés et définitivement expulsés.

L'idéologie de Sun Yat Sen ne survécut pas au triomphe du parti et fut remplacée par le réalisme profiteur de Chiang qui devait conduire ce dernier au désastre.

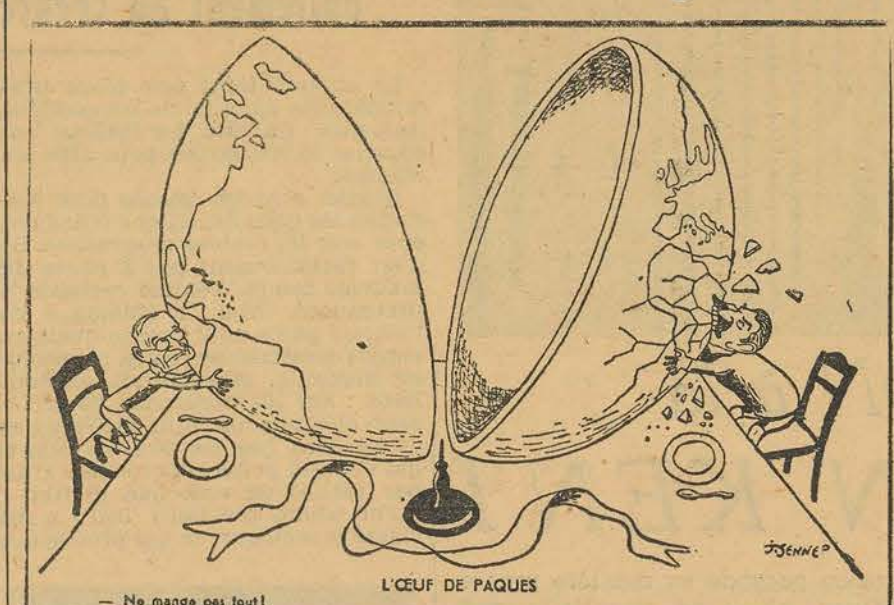
Devant les mêmes réalités, complés par le triomphe, les chefs communistes ne seront-ils pas affectés d'une déviation analogue ou Staline pourra-t-il assurer sur eux un contrôle qu'il n'y a pas, encore, établi ?

Ce qui est certain — comme nous l'apprend une correspondance de Changhaï —, c'est que les hommes d'affaires internationaux ne sont nullement effrayés des victoires de Mao Tse Tung et qu'ils escomptent, déjà, une accélération dans les échanges fructueux.

Comme tout journaliste doit plus ou moins prophétiser, nous pensons que la Chine est loin d'être sortie de son chaos traditionnel et que le sens, à la fois, anarchique et pratique de la race, nous fera constater qu'il n'y aura pas grand-chose de changé dans le vaste et immuable Empire du Milieu.

A. BEZIAT.

L'ŒUF de PAQUES



Bien que nous ayons reçu cette admirable caricature politique en retard sur les Pâques, nous n'avons pas voulu priver nos lecteurs de la satire si ne et savoureuse qu'elle contient.

KAMEL ISSA & Co. 11, RUE ANTIKHANA

ALLUME-CIGARETTE AUTOMATIQUE

VENTILATEUR D'AUTO

RADIO D'AUTO

Ainsi qu'une grande variété de pièces de rechange et d'accessoires d'autos

Téléph. No. 49988

R.C.C. 5076

EMPLOYEZ Phytoline

BEURRE VEGETAL

C'est un produit Kafzayat

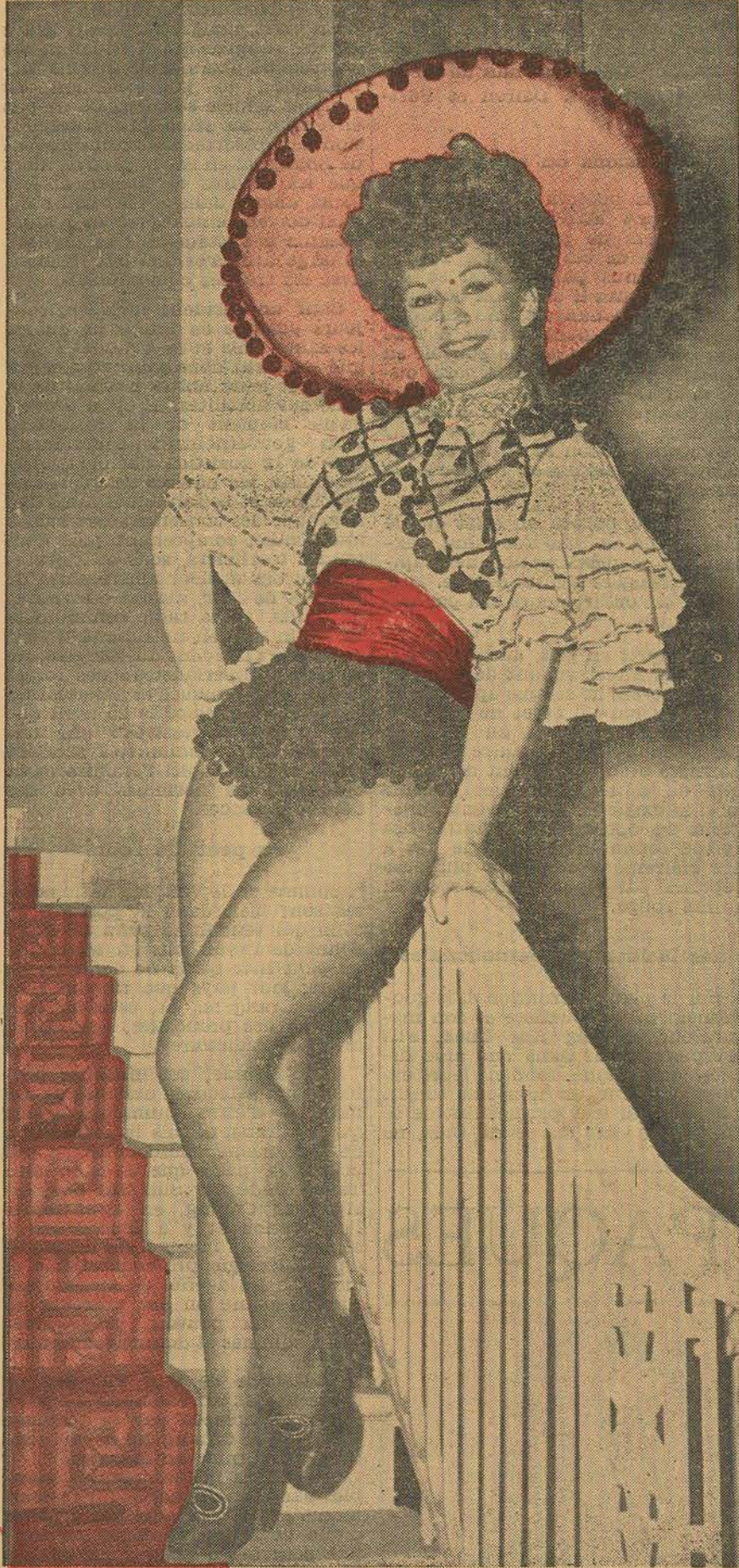
Pensée Cinématographique

Le bagage essentiel du bon producteur peut se résumer à ceci : avoir du flair, avoir le sens de la bonne formule et celui du commerce.

Hunt STROMBERG.

Quoi de mieux au CINÉMA

LISEZ LA VOIX DE L'ORIENT ABONNEZ-VOUS et faites-le lire à vos amis.



SEDUCTION à la JEAN KENT

Incontestablement, chaque actrice possède sa manière propre de séduire le public. Cela est d'autant plus vrai, que Hollywood a voulu « cataloguer » une bonne partie de ses vedettes.

On serait tenté, en voyant Jean Kent, la britannique, de l'attribuer d'un surnom. Faudrait-il donner la primauté à sa féminité, à son sourire, à ses jambes ou plutôt à son... talent ?

Dans les Salles obscures

CAIRO PALACE - Tél. 50466 - Air conditionné - WHEN MY BABY SMILES AT ME (Betty Grable, Dan Dailey). En tech. DIANA - Tél. 47069 - I REMEMBER MAMA (Irène Dunne, Barbara Bel Geddes).

EZBEKIEH - THE BEAST WITH FIVE FINGERS (R. Alda) - THE UNSPECTED - (J. Confield, C. Rains). KARNAK - JOHNNY EAGER (R. Taylor, L. Turner) - HOLIDAY IN MEXICO (W. Pidgeon, J. Iruhi).

AMOUREUSE ENRAGÉE, KATHRYN GRAYSON

s'est séparée plus de quinze fois de son mari

Une beauté standardisée, de son vrai nom Hedrick, telle est Kathryn Grayson. Difficile à croire, ses joues sont roses, sa peau tannée, ses lèvres rouges et ses cheveux d'un brun riche.

Tout cela sans avoir recours à la boîte magique d'un Max Factor ou aux soins d'un Jack Dawson. La chose la plus particulière dans le visage de Kathryn est son nez camus, au dessous de deux yeux immenses et lumineux couleur miel.



Sa vie de jeune fille est typiquement celle de la classe moyenne en Amérique. Kathryn née le 9 Février 1922, à l'âge de trois ans fut emmenée par sa famille à St. Louis. Les Hedricks s'y installèrent et vécurent dans une petite maison assez confortable.

Tous reconnaissent aujourd'hui que Kathryn était la seule à avoir vraiment une belle voix. Elle n'avait suivi que peu de cours au « Manual Arts High School » à Los Angeles, quand un producteur lui fit passer un test.

Des progrès lents

On ne devient pas une cantatrice d'opéra en quelques mois et il est plus nuisible qu'utile de se dépêcher.

C'est avec persévérance que Kathryn, luttant souvent, contre son découragement et même contre ses professeurs quand ils semblaient manquer de méthode.

On lui confia enfin son premier rôle dans Andy Hardy's Private Secretary. Elle chanta avec un tel zèle qu'on lui donna un rôle dans Thousands Cheer. Vinrent ensuite Anchors Aweigh, Rio Rita, Till the Clouds Roll By, The Kissing Bandit qu'elle tourna avec Frank Sinatra avant d'avoir son bébé.

Luttes matrimoniales

La période la plus critique dans sa carrière commença lors de son mariage avec John Shelton, lui aussi un très bon acteur. C'était en 1940. Kathryn et John se séparèrent et se reconcilièrent.

Quand la guerre vint, John partit. Kathryn fut très malheureuse et de plus en plus amoureuse. Qui pourrait croire que c'est à cette époque qu'elle atteignit l'apogée de sa carrière en nous donnant Seven Sweethearts, Ziegfeld Follies et Two Sisters from Boston ?

Les Italiens dépensent 35 milliards annuellement au cinéma et ne s'intéressent nullement au créateur du film

Le cinéma tient une place prépondérante dans la vie économique italienne. En 1948, les Italiens ont dépensé 35.000.000.000 pour aller au cinéma.

Quelles sont les raisons pour lesquelles les gens dépensent tellement pour voir les ombres mouvantes. Ce n'est certainement pas à cause du mauvais temps, comme certains le prétendent. Non, le cinéma a de l'attrait parce qu'il touche quelques cordes mystérieuses de la psychologie humaine.

pour les hommes : 2) Alida Valli, 3) Greer Garson. Pour les femmes (naturellement l'inverse) : 2) Greer Garson, 3) Alida Valli.

Quel élément d'un film est susceptible d'attirer le plus le public ? Les chiffres disent que : 23,3 o/o sont attirés par le sujet et 23,3 o/o par les interprètes, 52,7 o/o par le sujet et les interprètes à la fois et seulement les 0,7 o/o par le nom du metteur en scène.

Donc, quand les producteurs mettent pour slogan publicitaire : « C'est un film de Lubitsch » ou d'un autre réalisateur fameux, ces paroles n'entraînent que sept personnes sur mille à voir ce film.

Interprètes, parce que les amis l'ont suggéré ou les journaux l'ont annoncé, le public italien fréquente assidûment les salles de cinéma, y dépense son argent et rend l'industrie du cinéma une des plus importantes de l'économie nationale.



MYRNA LOY dans « The Best Years of our Life »

tous les films bons ou mauvais arrivent à attirer le public et que pour obtenir un grand succès, il suffit de totaliser l'approbation de sept personnes sur cent.

« The Best Years of our Life » a été plus apprécié par les hommes que par les femmes et par les personnes ayant dépassé la soixantaine, ainsi que par les professionnels.

Quant à l'acteur préféré, voilà comment se répartissent les chiffres : 42,8 o/o ont tous des goûts différents et 17 o/o n'ont pas répondu. Les préférences sont ainsi réparties selon le sexe :

Les hommes : 1) Spencer Tracy, 2) Gary Cooper, 3) Tyrone Power. Les femmes (l'éternel esprit de contradiction) : 1) Tyrone Power, 2) Gary Cooper, 3) Spencer Tracy.

Les employés et les ouvriers des deux sexes préfèrent Gary Cooper. Les agriculteurs, les employeurs et les professionnels : Spencer Tracy. Les deux sexes sont d'accord pour dire que Ingrid Bergman est leur actrice préférée.

AURIEZ-VOUS APPRIS L'ARABE EN UNE NUIT ?

Peter Copley, membre de la troupe de l'Old Vic, et un des principaux interprètes de « The Golden Salamander » que Ronald Neame réalise actuellement aux environs de Tunis, a dû apprendre 100 mots d'arabe en une nuit, pour pouvoir jouer une scène du film.

Il le fit avec tant d'application que, le lendemain, plusieurs figurants tunisiens le prièrent pour un des leurs. Il faut d'ailleurs ajouter qu'une barbe de quinze jours et un maquillage parfait n'avaient fait qu'aider cette « confusion ».

Anouk continue d'être très populaire auprès des Tunisiens. C'est en tournant une scène avec Trevor Howard qu'elle apprit, il y a quelques jours, qu'elle allait être partenaire de Jean Gabin dans « La Marie du Port », aussitôt achevées les prises de vues de « The Golden Salamander ».

CINEMA SPORTING PALACE

Sporting (Ramleh) Alexandria Phone : 29789 DU JEUDI 19 AU MERCREDI 25 MAI

BICHARA WAKIM SAMIA GAMAL dans « AL BENA' ADAM » ainsi que PETER LORE DAN DURRYEA dans « BLACK ANGEL »

CALENDRIER DES FESTIVALS

Nous sommes en mesure de préciser les dates des festivals les plus importants de l'année 1949 : 18 Juin - 10 Juillet, Knokke-Le Zoute (Belgique). 8 Juillet - 17 Juillet, Locarno (Suisse). 23 Juillet - 7 Août, Mariansko-Lazné (Tchécoslovaquie).

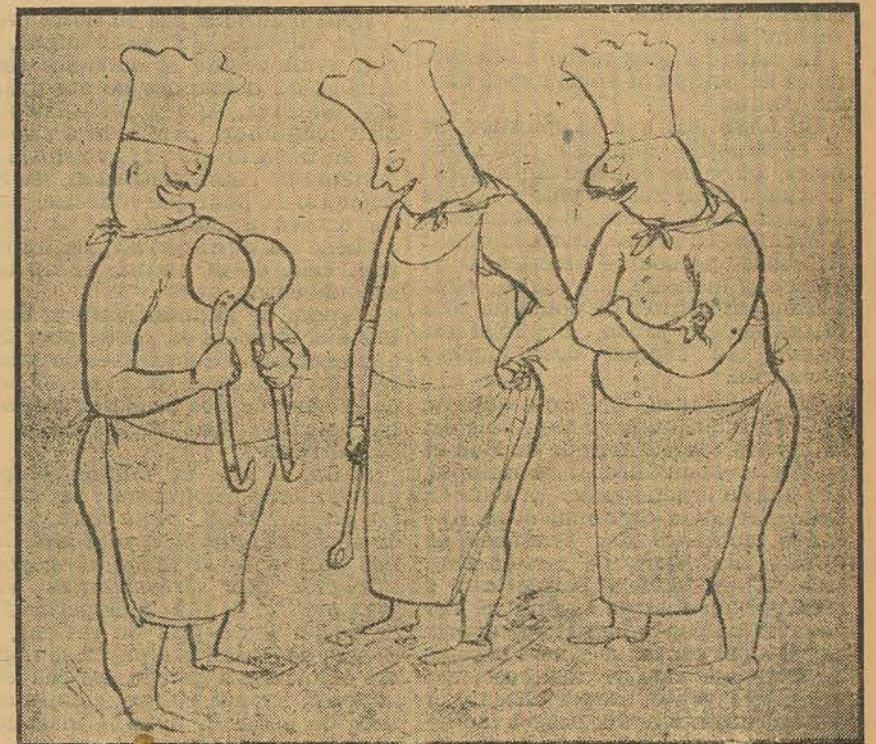
Sarah Churchill au Canada

Fille de l'ex-premier ministre britannique et vedette de cinéma, Sarah Churchill est arrivée à Ottawa pour assister à la première canadienne de son plus récent film pour l'Org. Rank « All Over the Town ».

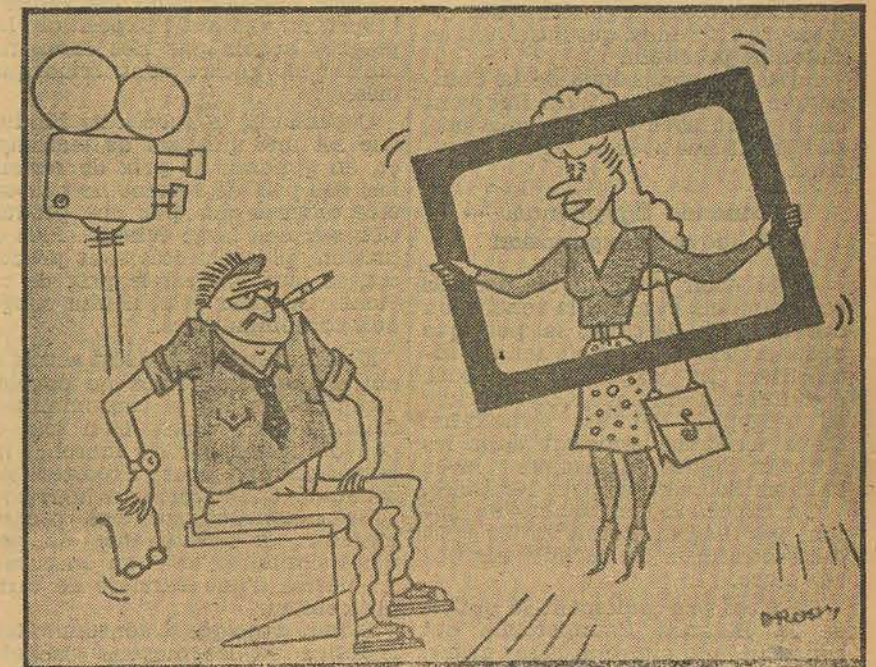
Actuellement

Advertisement for Paradis cinema garden featuring Olivia de Havilland and Lew Ayres in 'The Dark Mirror'. Includes text about the film and showtimes.

HUMOUR ET CINÉMA



La vedette ? Je ne vous dis que ça...



Mais enfin, vous le voyez bien que je suis photogénique !...

Autour des Studios

Ramon Novarro, une des plus grandes idoles du muet, était si peu sensible au succès, qu'il s'était retiré de Hollywood pendant une période de dix ans.

Le héros de « Ben-Hur » et de « Scaramouche » avait volontairement abandonné les rôles romantiques qu'on lui confiait en 1938 et s'était dédié entièrement à ses terres. Il n'apparaissait que de temps en temps sur la scène au Mexique.

Esther Williams s'était vouée à une carrière sportive, étant championne nationale de natation des U.S.A. Jimmy Durante pensait devenir pianiste. Cyd Charisse ne pensait qu'à la danse et Xavier Cugat qu'à la musique.

Un jour que les acteurs de « On an Island with you », le nouveau Technicolor de la M.G.M. se trouvaient sur le plateau et attendaient que l'on arrange les décors, la conversation se mit à rouler sur les premières ambitions de chacun d'eux.

ACTUELLEMENT

Advertisement for EL NASR cinema featuring the film 'Sotto il Sole di Roma' with a large portrait of a woman's face.